



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Habits. Luxe & immodestie des habits, ornemens, parures, modes, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

qui brille aux yeux des hommes ; il en est pourtant parmi eux, qui ont le noble, le riche fond d'une vertu, qui par sa solidité, son uniformité, & sa fermeté, victorieuse des atques de l'amour propre, mérite le nom de vraie vertu. La vraie vertu, dit Saint Jérôme, tire sa beauté, son prix & son nom même, de la violence qu'on se fait à soi-même, à ses passions, à ses inclinations, à son humeur, excitée par les discours flatteurs d'une amitié feinte, soulevée par les objets, soit qu'ils l'attirent, soit qu'ils l'irritent, entretenue par des complaisances lâches, autrifiée par les mauvais exemples, que fournissent les siècles passez, quand le présent n'en offre point, soutenue enfin par les maximes dangereuses d'une prudence charnelle. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

La véritable vertu des Grands consiste à être parfaitement soumis aux ordres de Dieu.

Quelle est cette vertu héroïque dans les Grands de la terre ? C'est une habitude formée par de fréquentes victoires sur l'amour propre, une disposition stable & permanente, qui plie l'esprit, qui soumet l'âme, qui assujettit l'homme tout entier aux ordres de Dieu... C'est là (Messieurs) la vraie vertu des Grands, à quelque degré d'élevation que la Providence les destine. S'ils n'ont point de maître sur la terre, ils en ont un dans le Ciel, qui leur défend tout ce qui est contraire à sa loi, qui leur commande tout ce qui convient aux intérêts de sa gloire. Si la Providence leur donne un maître ici-bas, il leur est défendu d'aspirer à l'indépendance, & d'élever leurs vœux ambitieux vers un rang, où l'ordre de Dieu ne les a point encore placés ; il leur est commandé de remplir toutes les obligations inseparables d'un état de dépendance, & d'étouffer tout ce qui pourroit leur inspirer un esprit de révolte. Or cette obéissance aux ordres de Dieu, est la vraie vertu des Grands. Pourquoi ? Parce que d'un côté outre la souveraineté & la plénitude du domaine de Dieu sur tous les hommes, le droit qu'il a de se faire obéir des Grands, est d'autant plus réel, & d'autant plus pressant, que c'est lui qui les a fait ce qu'ils sont, quand ils les a tirés de la masse commune, pour les mettre sur nos têtes : parce que d'un autre côté, les Grands sont obligés de donner tous leurs soins, & de consacrer toute leur grandeur à satisfaire entièrement à cet incontestable droit de l'Être suprême, en quoi consiste la justice ; cette justice universelle &

dominante, qui mène toutes les vertus comme à sa suite. *Le même.*

Il n'y a point de grâces plus utiles pour les Grands, que celles qui les font ressouvenir de leur mortalité. Au milieu de cette splendeur & de cette puissance qui les environne, accoutumez à voir tout dépendre d'eux, tout plier sous leurs ordres, séduits par la vanité & l'amour propre, ils ne se souviennent plus de ce limon fragile, dont ils ont été formés, & à force de se voir traités ici-bas comme des dieux, ils oublient que tout dieu qu'ils sont sur la terre, ils mourront comme le reste des hommes. Et comment s'en souviendront-ils ? tandis que chacun s'applique à écarter d'autour d'eux, comme des objets funestes, tout ce qui pourroit leur en rappeler le souvenir salutaire ; & que la délicatesse de la plupart des Grands sur ce point, autorise en quelque sorte la flatterie, en fait un devoir, & la rend presque nécessaire ? Quel coup pour eux, quand il plaît au Seigneur de lever ce charme qui les abuse, & de les rappeler par quelque danger subit, au souvenir de leur condition mortelle & caduque ! *Tiré d'une Oraison funebre de Monsieur le Dauphin.*

Les Grands doivent se souvenir qu'ils sont mortels, comme les autres hommes.

Ne croyez pas, je vous prie, (Messieurs) que je prétende condamner dans ce discours cet éclat juste & réglé qui est dû à la naissance, au rang, & à la dignité ; je sçai que les personnes élevées au-dessus des autres, peuvent soutenir leur élévation par un appareil extérieur, qui ne blesse point l'Évangile ; l'ordre le demande, & la loi de Dieu ne le défend pas. La soumission pourroit languir, si elle n'étoit réveillée par cette pompe qui la tient dans le devoir : l'indocilité oublierait aisément une autorité qui ne feroit point de bruit. Telle est la faiblesse humaine ; elle a besoin d'un dehors qui frappe, soit pour maintenir le commandement, soit pour adoucir l'obéissance. Vivez, Grands du monde, personnes élevées en dignité ; paraissez d'une manière convenable à votre état : ce n'est point ce que j'ai à vous reprocher. Sur quoi je suis obligé de vous blâmer, c'est sur ces excès, qui vont au-delà de votre condition, qui choquent la modestie, qui entretiennent vos passions, & qui font triompher l'esprit du monde. *Le P. la Pesse, 2. Tome de ses Sermons. Sermon sur le Luxe.*

Les Grands peuvent paroitre avec les marques de leur grandeur & de leur dignité, mais non pas avec un luxe excessif.

H

HABITS.

LUXE ET IMMODESTIE DES HABITS,
Ornemens, Parures, Modes, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Excès où le luxe a porté la passion des parures, & des ajustemens en ce siècle, oblige sans doute les Prédicateurs de s'opposer à ce désordre, mais aussi il leur fournit un riche sujet d'exercer leur zèle & leur éloquence tout à la fois ; je puis mesme dire qu'il n'y en a point qui donne plus beau champ, & une plus ample matière à un discours fleuri & utile en mesme temps, & sur lequel plusieurs saints Peres, comme Saint Cyprien, Saint Chrysostome, & Tertullien ont triomphé.

Pour cela, j'ai cru que je devois traiter du luxe des habits en particulier, sans le ren-

fermer sous le titre general du luxe, qui comprend celui de la table, du train, des ameublemens, &c. dont on ne peut parler qu'en passant dans d'autres discours. On ne doit pas néanmoins se borner tellement au luxe des habits, qu'on ne parle aussi de l'immodestie, qui l'accompagne ordinairement, dans ces modes qui choquent la pudeur & la bienséance. Mais il faut remarquer qu'encore que ce luxe, en matiere d'habillemens, soit commun à l'un & à l'autre sexe, c'est pourtant dans les femmes que de tout temps il a été plus ordinaire, & est monté à de plus grands excès; c'est pourquoi on ne doit pas s'étonner si presque tout ce que nous en dirons, les regarde plus particulièrement.

Le Prédicateur doit seulement se donner de garde de descendre trop dans le détail des modes, & des ajustemens inventez depuis peu, & de prononcer certains noms de coiffures, d'habillemens, & d'autres bagatelles, qui sont propres à tourner en ridicules les femmes mondaines; mais qui conviennent peu à la gravité de la Chaire, & qui en faisant rire les Auditeurs, ne leur inspireroient pas l'indignation qu'ils doivent concevoir contre un desordre si grand, si universel, & qui est la cause de tant de crimes.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. Les deux passions que les hommes s'efforcent davantage de cacher aux yeux du monde, & auxquelles néanmoins ils se laissent le plus souvent dominer, sont l'amour de la vaine gloire, & l'amour deshonnête. Les plus vains & les plus avides de louanges sont semblant de les refuser par une modestie affectée, & ceux dont le cœur est le plus corrompu par l'impureté, ont honte de faire paroître les pensées infames & les desirs criminels qu'ils couvent secrettement dans eux-mêmes. Ce sont cependant ces deux passions & ces deux vices que nous ne rougissons point de découvrir publiquement, & de faire connoître à tout le monde, l'un par le luxe, & la pompe, & l'autre par l'immodestie des habits. C'est le sujet & le partage de ce discours.

Premiere Partie. L'orgueil étant odieux à Dieu & aux hommes, & l'ostentation rendant un homme vain, méprisable aux yeux du monde, il ne faut pas s'étonner si celui qui a la vanité en tête, fait ce qu'il peut pour cacher cette passion, & en dérober la connoissance à ceux qui ne concevoient que du mépris pour lui, s'ils s'en apercevoient; ce qui fait que ceux qui sont les plus passionnez pour la vaine gloire, & les plus pleins de l'estime d'eux-mêmes, se couvrent souvent du manteau de l'humilité pour s'attirer l'estime & l'approbation des autres, en refusant les louanges qu'on leur donne, & protestant qu'ils ne les méritent pas. Mais c'est ce même vice, & cette même passion si fortement enracinée dans leur cœur, qu'ils publient & qu'ils exposent à la vûe de tout le monde, par le luxe de leurs habits magnifiques & somptueux, en quoi ils font paroître, 1°. La vanité la plus injuste, la plus indigne, & la plus mal-fondée, puisque les habits étant une peine, & une marque du peché du premier homme, & comme une dégradation du glorieux état où Dieu l'avoit créé, c'est une vanité indigne, de se glorifier du sujet de son ignominie, & de sa confusion. 2°. C'est une vanité, & une ostentation ridicule, de tirer de la gloire, non de son mérite, de ses vertus, & des ornemens de l'ame, qui peuvent élever une ame au-dessus de sa naissance ou de sa condition; mais de l'emprunter ou de la mendier des choses extérieures, qui ne rendent ni plus vertueux, ni plus parfait, & même qui peuvent lui être communes avec les plus méprisables des hommes. 3°. Cette vanité est la plus déraisonnable, qui marque le plus de foiblesse

d'esprit, de se parer des choses, qui en elles-mêmes sont viles & abjectes, & infiniment au-dessous de lui; sçavoir, de la dépouille des animaux, & des excréments des vers, auxquels l'opinion des hommes a donné le prix; de voir donc qu'un homme s'en fasse un sujet de gloire, qu'il prétende se faire valoir par là, se donner du crédit & de l'autorité, se faire admirer, & s'attirer les regards de tout le monde, c'est la dernière foiblesse d'esprit, & un entier renversement de sa raison, &c.

Seconde Partie. Comme l'impureté & l'amour deshonnête ne donne pas moins de confusion à une personne que la vanité & l'ostentation, quand on laisse entrevoir par quelque indice cette honteuse passion; & que la nature a particulièrement inspiré la pudeur aux femmes, sans laquelle on verroit un étrange dérèglement, & une corruption generale. Je crois que rien n'est plus capable de les détourner de la passion qu'elles ont pour les parures & pour les ajustemens, que de leur faire voir qu'elles découvrent par là, la passion qui leur est la plus honteuse, & qui peut davantage les deshonor. Or c'est ce que fait l'immodestie des habits. 1°. Parce qu'elles ne s'habillent, & ne se parent de la sorte, que pour plaire & pour se rendre plus agréables à ceux qui jetteront les yeux sur elles. Car quoi qu'elles disent, & quelques autres raisons qu'elles en appotent, ce ne sont que des prétextes, pour couvrir ce dessein le plus criminel, comme il est le plus ordinaire. Or une femme qui veut plaire, & inspirer de l'amour, montre qu'elle n'est pas éloignée d'en prendre, & n'est pas trop chaste. dès qu'elle s'expose au danger d'être seduite par les complaisances, les assiduez, & les cajoleries de ceux à qui elles prétendent plaire. 2°. Parce que l'immodestie de leurs habits, ces modes scandaleuses, & ces nuditez qu'elles affectent, sont des marques assez évidentes de la corruption de leur cœur. 3°. En servant de scandale aux hommes, elles sont coupables de tous les crimes qu'elles leur font commettre en cette matiere. Outre que si elles avoient bien à cœur une vertu qui est l'honneur & la gloire de leur sexe, il n'y auroit ni condition, ni état, ni coûtume, ni aucune consideration qui les pût obliger à trahir leur devoir & leur conscience. Il faut conclure par une exhortation aux jeunes filles de suivre en cela, l'exemple des plus modestes; & que si on permet à leur âge quelques ajustemens, de leur

- ces immodesties scandaleuses, & ces affectations indécentes.
- II.** 1°. LE luxe des habits est une vanité ridicule & cruelle, pendant que tant de pauvres n'ont pas de quoi se couvrir, ni de quoi se nourrir. 2°. C'est une transgression manifeste des promesses que nous avons faites au Baptême. 3°. Une marque de peu de pudeur; & en trois mots, le luxe & l'immodestie des habits, est contre l'humilité chrétienne, contre la religion chrétienne, contre la modestie chrétienne.
- III.** 1°. PAR le luxe & l'immodestie des habits, on va contre la volonté de Dieu, dans l'institution des vêtements, qu'il fit lui-même au premier homme après son péché. 2°. On perd souvent l'ame du prochain par le scandale qu'on lui donne. 3°. On donne des marques que nous avons nous-mêmes livrées à notre ame au péché, & que notre cœur est corrompu.
- IV.** 1°. LE grand soin qu'on a de parer le corps est d'ordinaire une marque du peu de soin qu'on prend de son ame. 2°. C'est une marque du peu de soin que les Dames Chrétiennes ont de leur réputation, & du peu de cas qu'elles font d'une vertu, qui leur doit être plus chère que toutes les choses du monde. 3°. C'est une marque du peu de religion qu'on a dans le cœur; puisqu'on viole publiquement, & impunément les promesses qu'on a faites en embrassant le Christianisme.
- V.** ON demande quel péché c'est que le luxe des habits, contre lequel les Prédicateurs se déchainent si souvent; ou quelle loi on viole, en se vêtant somptueusement, & je réponds,
1°. Que c'est un renoncement public que l'on fait à la Religion Chrétienne que l'on a embrassée, & où l'on a promis en l'embrassant de renoncer aux pompes & aux vanitez du monde. 2°. C'est un péché d'impureté qu'on excite par là dans soi-même, & dans les autres, par l'immodestie, & les modes indécentes. 3°. C'est un péché de scandale qu'on donne aux autres, par ce mauvais exemple.
- VI.** 1°. LE luxe des habits est une honteuse & ridicule vanité, puisque les vêtements que nous portons sont les marques de notre péché & de notre rébellion dans le premier homme. 2°. C'est une superfluité criminelle; puisque la dépense que nous faisons en habits doit être employée à vêtir les pauvres. 3°. C'est un scandale pernicieux qu'on donne au prochain.
- VII.** 1°. LES habits somptueux, & les ornemens mondains qu'on y ajoute sont un grand péché, à raison de la fin qu'on s'y propose, qui est de plaire & de se rendre plus agréables, dont il est aisé de convaincre celles qui en usent; parce qu'elles ne se parent point quand elles sont seules, ou quand elles ne doivent point paroître en public. 2°. C'est un péché à raison du prix excessif qu'on y dépense, qui ruine souvent les familles, & qui oblige à faire des dettes, qu'on ne peut ensuite acquitter. 3°. A raison de l'orgueil & des autres vices, qu'ils excitent en nous & dans les autres.
- VIII.** COMME les vêtements, & les ornemens qui les accompagnent, sont indifférens d'eux-mêmes, & que la morale même a fait une
- vertu de la propreté & de la bienséance avec laquelle on doit paroître & converser dans les compagnies; il y a trois règles principales qu'on doit observer dans les habits, & dans les ajustemens.
- La première, est qu'ils soient sans scandale, sans artifice, & sans luxe.
- La seconde, qu'ils soient conformes & accommodés aux conditions, aux âges, & aux coutumes qui regnent.
- La troisième, qu'ils soient accompagnés d'autres ornemens, qui leur donnent un second éclat, & qui les sanctifient, comme sont la pudeur, la modestie, la retenue.
- 1°. LE luxe & le soin excessif des parures, est la marque d'un petit esprit qui s'amuse à ces bagatelles, & qui s'en occupe tout entier. D'où vient que c'est le génie des femmes. 2°. C'est la marque d'une personne peu réglée dans ses mœurs, & qui a du penchant au vice.
- 1°. LE mal que les femmes plus particulièrement commettent par cette vanité criminelle. 2°. Les défordres qu'elles font commettre, & dont elles sont ensuite coupables devant Dieu.
- 1°. LE luxe des habits est une dépense superflue & criminelle dans les misères publiques, pendant que tant de pauvres gemissent, & sont dans la dernière nécessité. 2°. C'est une oisiveté laborieuse & gênante, puisqu'on voit des personnes qui passent la moitié de la journée à s'habiller, & à se coiffer, & l'autre moitié à rendre des visites, & à se montrer dans toutes les compagnies, & d'autres qui tiennent en haleine tous leurs domestiques pour les vêtir, & préparer leurs ajustemens. 3°. C'est une politesse méprisante à cause des nuditez scandaleuses & indécentes qu'elles font paroître, au scandale de tous ceux qui les voyent en cet état.
- 1°. LE luxe, & particulièrement des habits, est la peste & la corruption des Etats, qui ont commencé par là à dégénérer de leur générosité, & à mépriser les loix qui les avoient rendus florissans. 2°. C'est la ruine des maisons & des familles, par la dépense excessive qu'il y faut faire pour entretenir ce luxe. 3°. Une source d'injustices, pour avoir de quoi y fournir, & la cause d'une infinité d'autres crimes.
- ON peut ramasser tout ce que nous avons dit du luxe des habits en ces trois mots.
- 1°. C'est une marque de vanité. 2°. C'est une marque d'irreligion. 3°. Une marque de peu de probité.
- 1°. LE luxe des habits au lieu de l'estime & de l'approbation des hommes, n'en mérite que le mépris: il est facile d'en apporter les raisons. 2°. Il attire ordinairement les châtimens de Dieu, comme nous le voyons dans l'Écriture; il le punit par des pertes de biens en cette vie, & par d'horribles supplices en l'autre, comme nous l'apprenons de l'exemple du mauvais riche.
- LE luxe nous fait oublier. 1°. Que Dieu a donné des vêtements à l'homme pour l'humilier, puisque l'homme en fait un sujet de vanité. 2°. Il nous fait oublier le précepte de l'Apôtre, qui est de nous revêtir de Jésus-Christ: il faut expliquer ce que c'est, & en quoi le luxe des habits lui est contraire.

PARAGRAPHÉ SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Pères.

Saint Cyprien a fait un beau Traité, de *habitu Virginum*, où l'on trouvera tout ce qu'on peut dire de plus curieux, & de plus sensé sur ce sujet.

Saint Ambroise, l. 1. de *Virginibus*, montre que c'est une grande folie de vouloir changer l'ouvrage de Dieu, en se peignant le visage, & en se parant d'habits précieux.

Le même, traite encore le même sujet dans son *Hexaëmeron*, l. 6. c. 8.

Le même, lib. de *Nabuthæ Israëlitæ*, montre que c'est une cruauté d'être richement vêtu, pendant que les pauvres meurent de faim, & manquent d'habits pour se couvrir.

Le même, in *Commentario in cap. 2. prioris Epist. ad Timoth.* montre la vanité & l'inutilité des parures & des ajustemens.

Le même, l. 2. de *Pœnitentia*, dépeint le luxe des femmes de son temps.

Saint Gregoire de Nazianze, *Serm. ad mulieres ambitiosius se exornantes*, en fait aussi une vive peinture.

Origene, *Tóm. 3. Homil. 4.* sur ces paroles de Saint Matthieu: *Exterminant facies suas*, invective fortement contre les femmes qui se servent du fard, &c.

Tertullien a fait un livre entier, de *cultu mulierum*, où il semble avoir épuisé ce sujet; on connoît assez son genie & son stile.

Le même, au livre de *velandis Virginibus*, dit encore des choses bien fortes, & de grands traits sur ce sujet.

Clement d'Alexandrie, en plusieurs endroits, mais particulièrement au liv. 3. *Pædagog. ch. 2.* décrit également le naturel & l'occupation des femmes sur les parures, & les ornemens de leurs têtes.

Saint Jérôme, *Epist. ad Furiam*, parle fortement contre le luxe, le fard, & les habits somptueux des femmes.

Le même, *Epist. ad Latam*, rapporte la punition terrible de Pretextate. Et *Epist. ad Eustochium*.

Le même, in *regula Monach. ad Eustochium*, parle de la vanité des ajustemens.

Le même, l. 2. in *cap. 3. Isaiæ*, fait voir la punition que Dieu fera un jour de cette vanité criminelle.

Saint Gregoire de Nazianze, outre l'endroit que nous avons cité, dans l'Oraison qu'il a faite à la louange de Sainte Gorgonie, rapporte le sentiment que cette Sainte avoit de tous les vains ornemens de celles de son sexe.

Le même, in *exhortatione ad Virgines*, montre combien la modestie des habits est préférable au luxe.

Saint Augustin, *Serm. 247. de Tempore*, montre que le luxe des habits est vicieux dans les hommes & dans les femmes.

Le même, *Epist. 73. ad Possid.* montre la vanité des ornemens & des parures.

Le même, l. 4. de *Doctr. Christi*, parle encore de cette manière.

Le même, l. 2. de *Serm. Domini in monte*, fait voir le soin excessif qu'ont les femmes de se parer.

Saint Paulin, dans la Lettre à Celantia.

Saint Chrysostome, *Homil. 18. in Genesim*, rapporte la première institution des habits, & fait un assez long discours sur le luxe & la

magnificence que les hommes ont inventé.

Le même, dans l'*Homel. 37. & 41.* sur le même livre de la Genese, montre l'indignité qu'il y a d'être superbement vêtu.

Le même, dans l'*Homelie 50.* sur Saint Matthieu, montre la grandeur de ce péché, & les desordres que cause cet abus.

Le même, sur la première Epître de Saint Paul à Timothée, montre combien c'est une vanité ridicule de se glorifier de la dépouille des animaux, & de l'ouvrage des vers.

Le même, dans l'*Homelie 4.* sur la même Epître, montre que c'est alterer, corrompre l'ouvrage de Dieu, que de se peindre ou farder le visage.

Le même, dans l'*Homelie 8.* sur la même Epître, invective contre ces vains ornemens, & contre l'impudence des femmes, qui viennent à l'Eglise pour se faire voir dans un état indécent.

Le même, dans l'*Homelie 10.* sur l'Epître aux Colossiens; & dans l'*Homelie 28.* sur l'Epître aux Hebreux, montre que nous devons nous contenter de nous vêtir honnêtement.

Le même, *Homil. 21. ad Popul. Antioch.* montre que les femmes se trompent, quand elles veulent paroître plus agréables par leurs ajustemens mondains.

Le même, *Homil. 3. in 2. ad Thessal.* parle des femmes qui paroissent indécentement vêtues dans les Eglises.

Le même, en l'*Homelie 60.* sur Saint Jean, montre que le soin qu'elles prennent de se parer, déplaît à leurs maris; & que la modestie & le soin du ménage leur est plus agréable.

Le même, *Homil. 25. in Acta*, montre que le soin qu'elles prennent de parer leur corps, est une preuve que leur ame est dénuée de vertus.

Le même, *Homel. 30.* sur l'Epître aux Romains, montre qu'une femme vertueuse neglige tous ces vains ornemens.

Le même, *Homel. 18.* sur l'Epître aux Corinthiens, montre qu'il est bien difficile, quand les corps sont bien parez, que l'ame soit ornée de vertus; & *Homel. 29.* sur l'Epître aux Hebreux.

Le même, *Homel. 17.* sur Saint Matthieu, fait voir la grandeur du crime des femmes qui se parent pour porter les hommes au péché.

Saint Bernard, *Epist. 113. ad Sophiam Virginem*, montre la vanité qu'il y a de se parer de l'ouvrage des vers, & décrit les ornemens des femmes mondaines de son temps.

Saint Pacien, in *Paranesi ad Pœnitentiam*, montre que les habits somptueux, & les vains ornemens, doivent être retranchés dans la penitence des Chrétiens.

Saint François de Sales, dans l'*Introduction à la Vie devote*, montre ce que la modestie & la bienfiance peuvent permettre sur ce sujet.

Cambolas, dans le modèle de la Vie Chrétienne, traité 2. chap. 2. traite de la modestie des habits, en douze articles.

Dandinus, livre intitulé: *Ethica Sacra*, au liv. 16. a un Traité qui comprend onze chapitres: *De cultu mulierum.*

Les Livres
spirituels,
& autres.

Le P. Cordier, Tome 2. de la Famille Sainte, c. 8. traite du reglement des habits, en 8. paragraphes, dans lesquels il a ramassé tout ce qu'on peut souhaiter sur cette matiere.

Le Sieur de Grenaille, livre intitulé : *La Bibliothèque des Dames.*

Le P. le Moine, livre de la Devotion aisée, ch. 8. 9. & 10. donne de bonnes instructions sur ce sujet.

Le même, dans un Traité de la modestie, parle amplement des habits, à quoi on reconnoît particulièrement cette vertu.

M. Pipet Prêtre, a fait un livre intitulé : *Instructions Chrétiennes*, touchant le luxe & la vanité des femmes. Traité contre le luxe des coëffures.

Instructions pour les jeunes filles, par M. Marquos, Docteur.

Traité contre le luxe des hommes & des femmes, & contre le luxe avec lequel on élève les enfans.

Livre intitulé : *Extraits des Ouvrages de plusieurs Saints Peres de l'Eglise*, 4. Traité sur le Luxe.

Un petit livre intitulé : *L'abus de la nudité des gorges*, &c. parle aussi de l'immode-

stie des modes & des parures.

Le livre intitulé : *Instruction pour l'éducation des Filles*, au ch. 10. fait un beau discours de l'averfion que les filles Chrétiennes doivent avoir pour le luxe des habits, & pour les ornemens superflus.

Mathias Faber, *Domin. 2. Adventus*, *Conrione* 8. apporte plusieurs raisons pour lesquelles on doit fuir & détester le luxe des habits.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, en a un entier sur ce sujet. Tome 2. des Sermons particuliers.

Dans le Tome 2. des Sermons du P. la Pesse, il y en a un, qui traite du luxe en general, où il y a bien des choses sur le luxe des habits.

Il y en a aussi un du luxe parmi les Discours Moraux; & parmi les Sermons manuscrits, il y en a un tres-beau, attribué au P. de la Rue.

Louis de Grenade. } *Titulo Ornatus.*
Bafée.
Drexellius. *De cultu Corporis.*
Labatha.
Summa Prædicantium. } *Titulo Ornatus.*

Les Prédicateurs.

Ceux qui ont ramassé des matieres sur ce sujet.

PARAGRAPHES TROISIEME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Écriture sur ce sujet.

Non induetur mulier veste virili, nec vir utetur veste faminæ; abominabilis enim apud Deum est qui facit hæc. Deuteron. 22.

Diviserunt sibi vestimenta mea; & super vestem meam miserunt sortem. Psalm. 21.

In vestitu ne gloriaris unquam, nec in die honoris tui extollaris. Eccli. c. 11.

Amicitia corporis, & visus demum, & ingressus hominis enuntiant de illo. Eccli. 19.

Averte faciem tuam à muliere compta. Eccli. 9.

Fortitudo & decor indumentum ejus. Proverb. 31.

Posui vestimentum meum cilicium. Psal. 68.

Filia eorum composita, circumornata ut similitudo templi. Psalm. 143.

Ecce iste cooperitus est auro & argento, & omnis spiritus non est in visceribus ejus. Habacuc. 2.

Ornamentum monilium suorum in superbiam posuerunt. Ezech. 7.

De vestimento quid solliciti estis. Matth. 6.

Considerate lilia agri. . . Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua cooperitus est sicut unum ex istis. Ibidem.

Quid existis in desertum videre? hominem mollium vestitum? Ecce qui mollium vestiuntur, in domibus Regum sunt. Matth. 11.

Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, & zonam pelliceam circa lumbos suos. Ibidem, c. 3.

Diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes. Ibidem, c. 27.

Ecce qui in veste pretiosa sunt & deliciis, in domibus Regum sunt. Luc. 7.

Homo quidam erat dives, & induebatur purpura, & bysso. Luc. 16.

Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, & illi induit vestem albam. Ibidem, c. 23.

Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis. Ad Galat. 3.

Habentes alimentum, & quibus regamur, his consenti simus. 1. ad Timoth. 6.

Volo mulieres orare in habitu ornato, cum ve-

Une femme ne prendra point un habit d'homme, & un homme ne prendra point un habit de femme: car celui qui le fait est abominable devant Dieu.

Ils ont partagé entre eux mes habits, & ont jeté le sort sur ma robe.

Ne vous glorifiez point de vos vêtements, & ne vous élevez point au jour que vous serez en honneur.

Le vêtement du corps, le ris des dents, & la démarche de l'homme sont connoître quel il est.

Détournez vos yeux d'une femme parée.

Elle est revêtue de force & de beauté.

J'ai pris pour mon vêtement un cilice.

Leurs filles sont parées & ornées comme des temples.

Il est couvert au dehors d'or & d'argent, & il est au dedans sans ame & sans vie (C'est ce que le Prophete dit d'une idole.)

Ils se sont servis de l'ornement de leurs colliers pour repâter leur orgueil.

Pourquoi vous mettez-vous en peine pour les vêtements?

Considérez les lys des champs. . . Je vous declare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

Qu'êtes-vous allez voir dans le desert? un homme vêtu avec luxe & avec mollesse? Vous sçavez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les maisons des Rois.

Jean avoit un habillement de poil de chameau, & une ceinture de cuir autour de ses reins.

Ils partagerent entre eux ses vêtements, les jettant au sort.

Vous sçavez que ceux qui sont vêtus magnifiquement, & qui vivent dans les delices, sont dans les palais des Rois.

Il y avoit un homme riche, qui étoit vêtu de pourpre & de lin.

Herode avec son armée le méprisa, & le traitant avec moquerie, le revêtit d'une robe blanche.

Vous tous qui avez été baptisez en Jesus-Christ, vous êtes revêtus de Jesus-Christ.

Ayant de quoi nous nourrir & de quoi nous couvrir, nous devons être contents.

Je veux que les femmes prient étant vêtues comme

recundia,

recundia, & sobrietate ornantes se, & non in toris crinibus, aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosa. 1. ad Timoth. c. 2.

Circueverunt in melotis, in pellibus caprinis. Ad Hebr. 11.

Mulieres, quarum non sit extrinsecus capillatura, aut circumdatio auri, aut indumentum vestimentorum cultus. 1. Petri, c. 3.

Agite nunc doctes, plorate ululantes in miseris vestris, quae advenient vobis... Vestimenta vestra à timis comesta sunt. Jacobi 5.

L'honnêteté le demande ; qu'elles se parent de modestie & de chasteté. & non avec des cheveux frisez, ni des ornemens d'or, ni des pierreries, ni des habits somptueux.

Ils étoient vagabonds (parlant des anciens Prophetes) couverts seulement de peaux de brebis & de chèvres.

Que les femmes ne mettent point leur ornement à se parer au dehors, par la frisure des cheveux, par les enrichissemens d'or, & par la beauté des habits.

Riches pleurez, poussez des soupirs & des cris dans la vue des miseres qui vous doivent arriver... Les vers ont rongé les vêtements que vous aviez en reserve.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple de nos premiers Peres dans le Paradis terrestre.

L'Homme s'apercevant de sa nudité dans le Paradis terrestre, & entendant la voix menaçante de Dieu, qui lui reprochoit sa desobéissance, se couvrit comme il pût des feuilles d'un arbre, sous lesquelles il se cacha; ensuite Dieu lui fit un vêtement de la peau des bêtes. Ainsi ce fut par nécessité que l'homme fut vêtu; mais ensuite il s'est servi pour entretenir son luxe, son orgueil, & sa délicatesse, de ces vêtements, dont il avoit besoin pour secourir son infirmité & sa misere. De maniere, que la nécessité de se vêtir est une peine, & le luxe & la somptuosité des habits, un desordre du peché.

La sainteté du Prophete Elie fut reconnue à son habit.

Il est rapporté au chapitre premier du quatrième livre des Rois, que le Roi Ochozias connu la sainteté d'Elie à son habit digne de sa vertu, & de la grande reputation que ce Prophete s'étoit acquise. Car comme les gens, que ce Prince avoit envoyez pour implorer le secours des Idoles, dans le danger de mort où il se trouvoit, eurent rencontré ce saint Prophete, qui les obligea de retourner dire au Roi, qu'il en mourroit, & qu'il ne se leveroit pas du lit où il étoit couché, en punition de sa prévarication; Ochozias ne manqua pas de demander quelle étoit la figure de cet homme, & de quelle maniere il étoit vêtu. C'est un homme, lui dirent-ils, couvert de poil, qui est ceint sur les reins d'une ceinture de peau. Ah! c'est Elie, sans doute, repartit le Roi, je n'en demande point d'autre marque. Tant il est vrai ce qu'a dit le Saint Esprit dans l'Ecclesiastique, que le vêtement fait connoître quel est l'homme:

Eccli. 19.

Amictus hominis annuntiatur de eo. Et ce qu'a dit ensuite Tertullien, que l'habit fait connoître le Philosophe; c'est-à-dire, le Sage: *Esti eloquium sicut, ipse tamen habitus sonat.*

L'exemple des filles des Moabites.

Les femmes & les filles qui ne peuvent convenir que l'immodestie de leurs habits, & les ajustemens dont elles se parent, soient une occasion de scandale aux hommes, & la cause de tant de desordres, n'ont qu'à considérer ce que firent les filles des Moabites dans le cœur des Israélites. Le peuple de Dieu n'eut pas plutôt jetté les yeux sur ces créatures, qu'on avoit parées à dessein, qu'oubliant l'honneur de la patrie, l'intérêt de la religion, & de son propre salut, il fut subitement saisi d'une passion violente, qui le précipita dans le crime d'une honteuse prostitution. O funestes inventions, modes scandaleuses! Exécrables ajustemens qui ont eu le pouvoir de corrompre le peuple le plus saint qui fut sur la terre, & de lui faire changer le culte de son Dieu en celui des Idoles!

L'exemple de la femme forte.

Ce n'est presque qu'une même obligation aux Peres de famille, de pourvoir de vêtements leurs domestiques, & de les pourvoir

de nourriture. C'est à quoi ils ne peuvent manquer, sans manquer à un des principaux de leurs devoirs. La femme forte, dont parle Salomon, instruite de cet important devoir, s'est renduë remarquable à s'en acquitter; puisqu'il n'y avoit personne dans sa maison, qui n'eût un double vêtement, pour l'été & pour l'hyver. Plusieurs aujourd'hui ne pensent à donner des habits à leurs serviteurs, que quand ils craignent qu'on ne leur reproche leur avarice; la charité ne leur donneroit jamais assez de compassion, si la vanité ne leur persuadoit qu'il y va de leur honneur. Mais il y a encore plus de personnes qui donnent dans l'autre excès, & que la vanité porte non seulement à se vêtir magnifiquement, mais encore ceux de leur suite; à avoir un train leste, & un superbe équipage, & enfin, dont le luxe & l'orgueil ne pouvant se borner à leurs propres personnes, se répand au dehors sur tout ce qui leur appartient.

dans les vêtements de ses domestiques.

Je sçai bien que Dieu ne défend pas absolument la pompe des habits, & qu'il y a des jours, des ceremonies, & des occasions, où il est permis de soutenir l'éclat de sa dignité & de son rang; ou bien de prendre part aux réjouissances publiques, & de témoigner sa fiennne particuliere par un habit plus propre, ou si vous voulez, plus magnifique & plus somptueux. Ainsi les Princes, les Rois, les Magistrats, ceux qui approchent de la personne des Souverains, doivent se distinguer de la foule par des habits plus riches & plus éclatans; c'est l'usage commun de tous les siècles & de toutes les nations; il y a même des engagements qu'il n'est pas permis de rompre, qui obligent de se conformer aux loix, à la coutume, & aux volontez de ceux qui ont pouvoir sur nous; mais alors un Chrétien doit toujours conserver l'humilité de cœur, & imiter la Reine Esther. Cette religieuse Princesse, parmi la pompe d'une Cour infidelle & licentieuse, bien loin de s'enorgueillir du magnifique appareil où elle étoit souvent obligée de paroître, s'humilioit intérieurement, & disoit à Dieu dans l'amertume de son cœur: Vous sçavez, Seigneur, l'état où je me trouve, & qu'au jour que je parois dans la magnificence, j'ai en abomination la marque superbe de ma gloire. Vous sçavez que je déteste comme la chose du monde la plus impure, le vain éclat qui m'environne, & que je ne le porte point dans les jours de mon silence; & que depuis mon arrivée à la Cour, votre servante ne s'est réjouie qu'en vous seul.

L'exemple de la Reine Esther.

Comme la genereuse entreprise de Judith est plus admirable qu'imitable, ce n'est pas un exemple à proposer à celles de son sexe, que de se parer pour de semblables des-

L'exemple de Judith.

seins; elles sont souvent en se parant aussi magnifiquement que fit cette Heroïne, des coups aussi hardis, & des conquêtes également funestes aux vaincus & aux victorieuses, parce que ce n'est pas par l'ordre de Dieu, ni pour le salut de leur patrie, ni pour le leur propre. C'est au contraire ce qu'elles doivent craindre, & éviter avec plus de précaution. Mais en quoi elles peuvent imiter en toute sûreté cette genereuse femme, c'est dans le mépris qu'elle a fait de la vanité du siècle dans la fleur de son âge, & dans une ravissante beauté, dans la modestie de ses habits, dans la vie solitaire & retirée qu'elle mena durant sa viduité, dans sa piété, sa retenue, sa crainte de Dieu, & le bon exemple qu'elle donnoit de toutes les vertus propres de son sexe. Ce qui la rendoit celebre, & lui avoit acquis l'estime de tout le monde: *Erat in omnibus famosissima*, comme parle l'Ecriture.

Judith. 8.

Exemple
de saint
Jean-Bapti-
ste.

N'est-il pas surprenant de voir le plus grand de tous les hommes vêtu comme le plus pauvre & le plus misérable; le plus saint, couvert d'un habit de penitent; le Précurseur du Messie, & le heraut de sa gloire, sans être revêtu des marques de cette qualité, & d'un si glorieux ministère? A juger de son mérite par ce dehors méprisable, qui l'eût pris pour ce qu'il étoit? Il n'est pas moins étonnant que le Fils de Dieu lui-même voulant faire l'éloge d'un si grand homme, au lieu de parler de l'austerité de sa vie, de son innocence, & de son zèle, & de tant d'autres avantages, semble ne distinguer cet homme incomparable que par ses habits; c'est-à-dire, ce qu'il y a en lui de plus propre à le faire méconnoître. Les Saints Peres répondent à cela, que Saint Jean étant venu pour annoncer un Dieu pauvre, & qui venoit lui-même apprendre aux hommes, à mépriser la pompe, l'éclat, & la magnificence, ce Précurseur d'un tel Messie, devoit porter un habit conforme à la commission, & à l'emploi pour lequel il étoit envoyé; & d'ailleurs que le Messie, qui a rendu à son tour à la sainteté de son Précurseur, le plus glorieux témoignage qui ait jamais été rendu à aucun homme sur la terre, ne pouvoit mieux faire connoître sa véritable grandeur, que par ce qui le distinguoit des Grands du monde qu'on voit à la Cour des Princes & des Souverains, sçavoir par ses habits pauvres & méprisables, tout le reste n'étant connu que de Dieu.

Exemple
de Madelai-
ne peniten-
te & con-
vertie,

Madelaïne convertie, nous apprend qu'une compeñtion de cœur sincere n'a pas plutôt changé interieurement un pecheur, qu'il donne à l'exterieur des marques de ce changement dans ses habits. C'est ce qui parut en

Applications de quelques passages.

C'est cor-
rompre
l'ouvrage
de Dieu,
que d'user
de fard, &
se peindre
le visage,

Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram. Genes. 1. Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance. Sur quoi Saint Cyprien, Epist. 83. parlant aux Vierges & aux femmes mariées, dit qu'une créature, qui est l'ouvrage de Dieu, ne doit jamais se déguiser le visage, ni user de fard, & de quelque couleur que ce soit. Faisons l'homme à notre image, dit Dieu; & l'homme après cela sera assez hardi pour changer ce que Dieu a fait? C'est élever la main contre Dieu, que de vouloir reformer ce que Dieu même a formé; car tout ce qui nait est l'ouvrage de Dieu, & tout ce qu'on y change est l'ouvrage du démon. Si après qu'un excellent Peintre a

Madelaïne, qui ne fut pas plutôt penetrée d'une vive douleur, qu'elle quitta aussi-tôt ses habits mondains & somptueux, & ses ajustemens si recherchés & somptueux, & ses marques de son libertinage, & de sa vie déreglée: ne pouvant faire une declaration plus publique qu'elle renonçoit aux pompes & aux vanitez du monde, que par un habit modeste, negligé, sans ces parures, & ces ornemens qui l'avoient fait passer pour pechereuse, & qui lui en avoient même donné le nom. Elle ne crût pas pouvoir mieux reparer le scandale qu'elle avoit donné à toute une grande Ville, ni expier les crimes que le luxe & l'immodestie de ses habits lui avoit fait commettre, qu'en se couvrant de cendres & d'un cilice. Ainsi le changement, ou la reforme des vêtements ont toujours été la marque d'une vie ou plus chrétienne ou penitente. Comme on a vu dans les anciens Solitaires, & comme il se pratique encore aujourd'hui dans tous les Monastères, où l'on commence à mener une vie religieuse par renoncement aux habits, & aux parures qu'on étoit dans le monde, pour marquer par là qu'on renonce à toutes ses vanitez.

L'exemple d'Herode Agrippa, dont il est parlé au ch. 12. des Actes des Apôtres, fait voir combien un habit somptueux est capable d'inspirer d'orgueil, & de vaine complaisance de soi-même. Voici comme l'Historien Joseph rapporte le fait un peu plus au long que l'Historien sacré. Agrippa, dit-il, étant venu à Cesarée dans la Palettine, fit celebrer pendant plusieurs jours, des jeux publics pour la santé de l'Empereur, avec tout l'appareil, & toute la magnificence dont il se pût aviser. Au second jour d'une fête & d'une réjouissance si solennelle, il voulut y paroître en personne, & montant sur une estrade, ou sur un théâtre élevé pour haranguer le peuple, il parut avec une veste de toile d'argent tissue avec un merveilleux artifice, & qui jettoit un éclat éblouissant par la reverberation du soleil. Cet habit pompeux & éclatant lui attira non seulement la veneration qui étoit due à sa qualité, à quoi jamais personne n'eût trouvé à redire: mais encore l'adoration, comme à une divinité: car le peuple s'écria, que c'étoit la voix d'un Dieu plutôt que d'un homme qu'ils avoient entendu, & que la majesté de sa taille, & l'éclat de ses vêtements les confirmoit dans ce sentiment. Ce Prince prit un singulier plaisir à cet applaudissement flateur, & l'Historien sacré ajoute, qu'il fut sur le champ frappé d'une playe mortelle, & mourut peu de temps après rongé tout vivant, & consumé par les vers, en punition de son orgueil.

L'exemple
d'Herode
Agrippa.

achevé quelque beau portrait, un autre, comme plus habile, entreprenoit d'y mettre la main, pour le corriger, vous diriez qu'il lui feroit un affront, & que le premier auroit sujet de s'en offenser; cependant vous croyez pouvoir retoucher à l'image que Dieu a formée, sans qu'il vous punisse d'une temerité si criminelle? Tous ces fards dont vous vous servez, ne vont qu'à détruire son ouvrage, & à alterer la vérité & la simplicité de la nature.

Fecit quoque Dominus Deus Adæ, & uxori ejus tunicas pelliceas, & induit eos. Genes. 3. Dieu fit à Adam & à sa femme des habits de peaux de bêtes,

Pourquoi
Dieu fit à
nos pre-
miers Peres
des habits

de peaux de bêtes.

bères, & les vêtir de la sorte. Par là il nous apprit que la simplicité & la modestie devoient être les ouvrières des habits du reste des hommes, & que c'est sur ce modèle, que la forme & la façon en doivent être prises, pour être conformes aux ordres & aux loix que nous a données ce premier Artisan. Il se contenta de fournir à nos premiers Peres de quoi les couvrir, & de leur mettre en même temps dans l'esprit le souvenir de la mort, qui étoit la juste punition de leur péché. En effet, pouvant avec la même facilité leur faire des habits pompeux & magnifiques, il ne leur en donna point d'autres que de simples peaux, qui suffisoient pour couvrir leur honte, & les défendre des rigueurs des saisons; pour leur faire concevoir en quel état, & avec quelle simplicité ils devoient passer les jours de leur exil.

Combien grande & ridicule est la vanité des habits.

Vanitas vanitatum, & omnia vanitas. Eccl. 1. Ces paroles ne peuvent être mieux appliquées qu'au luxe des habits, dont la corruption est générale, & étendue par tout. C'est véritablement la vanité des vanitez, c'est-à-dire, la plus grande des vanitez, & qui marque le plus de foiblesse d'esprit, n'étant fondée que sur le dehors & l'apparence, sur des vêtements riches & éclatans, qui sont toujours, quelque magnifiques qu'ils soient, les marques honteuses de notre péché, & dont les femmes paroissent seulement susceptibles à cause de la foiblesse de leur sexe. Mais le désordre a passé aujourd'hui jusqu'aux hommes; qui par ce dérèglement sont devenus tous effeminez. Ah! si Saint Paul défend si fort les parures aux femmes de son temps; de quel péché n'auroit-il point condamné les hommes, qui sont assez vains & assez foibles pour les rechercher?

Le luxe & la mollesse ne se trouvent pas seulement dans les palais des Grands.

Ecce qui in veste pretiosa sunt, & delicias, in domibus Regum sunt. Luc. 7. La mollesse & le luxe qui ne devoient se trouver que chez les Grands, se sont répandus & débordez dans les états les plus médiocres; car pardonnez-nous, Seigneur, si nous osons dire qu'il n'est point besoin d'aller aujourd'hui dans les palais des Rois pour trouver ceux qui sont vêtus

magnifiquement, & qui vivent dans les delicias: tel que nous avons vu de nos jours dans une condition vile & abjecte, se distingue aujourd'hui par la dépense qu'il fait en habits, & tâche ainsi par un dehors pompeux & éclatant, à éblouir les yeux du public, & à couvrir ou à reparer la honte, & la bassesse de son origine; mais pourquoi parler en particulier d'un vice commun & général? Tous les hommes, si nous en exceptons quelques âmes saintes, donnent dans le luxe, sans être reglez dans ce dérèglement par leur religion, ou par leur condition, mais uniquement par leurs biens, & par leurs passions.

Induimini Dominum Jesum Christum. Ad Rom. 13. Revêtez-vous de Jesus-Christ. C'est une expression de l'Apôtre, laquelle au sentiment de quelques-uns, signifie que nous devons nous revêtir de Jesus-Christ en quelque manière, comme nous faisons d'un habit, & que ce n'est pas assez d'être animé intérieurement de son esprit, si nous ne le faisons connoître par un extérieur composé, modeste, & réglé; en sorte qu'on remarque que nous sommes de sa suite, parce que nous en portons les livrées, qui sont la modestie, la retenue, & tout le dehors, qui s'appelle l'habit. Ce qui a fait dire à Tertullien, que l'on reconnoissoit un Chrétien à ces marques, entre une foule d'Idolâtres, & que son habit rendoit témoignage de quelle religion il étoit. Sur quoi Saint Cyprien assure qu'une femme ou une fille vêtue d'une manière mondaine, ne sauroit jamais être revêtue de Jesus-Christ, sans lequel néanmoins personne n'entrera jamais dans la gloire; & il ajoûte que le brillant, l'éclat, & la beauté des ornemens extérieurs, fait souvent perir ceux de l'âme. D'où il est aisé de conclure, que n'étant pas revêtu de Jesus-Christ au dehors, il y a bien de l'apparence qu'on ne l'est pas au dedans, & qu'on est semblable à un serviteur qui étant au service d'un maître, refuseroit d'en porter les livrées & les couleurs.

Ce que c'est que de se revêtir de Jesus-Christ.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Vestis ornatus Christianorum, mores boni sunt. August. Epist. 73.

Habitus impudicus corporis, nunciatus est adultervini cordis. Idem, Serm. 247. de Tempore.

Plerumque ubi corpus sic nitet, squallet animus. Idem, in Psalm. 44.

Non sit notabilis habitus vester, nec affecteris vestibus placere, sed moribus. Idem, Epist. 109.

Ignis juvenum, fomenta libidinum, impudica mentis indicia, vestes pretiosa. Hieronym. Epist. ad Furiam.

Ad speculum pingitur, & in contumeliam artificis, conatur pulchrior esse quam nata. Idem, l. adversus Helvid.

Tenera res est in feminis fama pudicitiae. Idem, Epist. ad Salvin. de servanda viduitate.

Ornatus & sorores pari modo fugienda sunt, quia alterum delicias, alterum gloriam redolet. Idem, Epist. ad Nepotianum.

Munditia corporis atque vestitus, anima est immunditia. Dicitur Sanctæ Paulæ. Idem,

Tome II

Le véritable ornement & la parure des Chrétiens, sont les bonnes mœurs.

Un habit qui sent la mollesse, est la marque & comme le messager d'un cœur impudique & adultère.

Il arrive souvent que lorsque le corps brille par la somptuosité des habits, l'esprit est négligé, & sans aucun ornement.

Que votre habit ne se fasse pas trop remarquer, & n'affectez pas de plaire au monde par vos vêtements, mais par vos bonnes mœurs.

Les habits précieux sont à l'égard des jeunes gens, comme un feu qui les enflamme, un aliment qui fomente leur convoitise, & des signes d'une âme portée à l'impureté.

Une femme se peint le visage devant un miroir; & au mépris du Créateur, s'efforce de se donner par artifice, plus de beauté qu'elle n'en a reçu de la nature.

C'est une chose bien délicate dans les femmes, que la réputation d'être honnête & sage en matière de pureté.

L'ornement trop recherché, & la mal-propreté affectée, sont également à éviter dans les habits, parce que l'un ressent trop la sensualité, & l'autre la vaine gloire.

La trop grande netteté dans les habits qui parent le corps, sont des taches & des souillures dans l'âme.

H h h

Epist. 27. ad Eustochium.

Si vir vel mulier se ornaverit, & vultus hominum ad se provocaverit, etsi nullum inde sequatur damnum, iudicium tamen patietur, quia venenum attulit, si fuisset qui biberet. Idem, Epist. ad Nepotianum.

Spernat bombicum telas, vestimenta parat quibus pellatur frigus, non quibus vestita corpora nudentur. Idem, Epist. ad Lætiam.

Neglecta decoris cura plus placet, & hoc ipsum quod nos non ornamus, ornatus est. Ambros. l. de Virginibus.

Mulier ornata, est domus omnium demonum infernalium. Idem, ibidem.

Quod pro sola inani gloria vestimentum pretiosius quaeritur, res ipsa testatur, unde nemo velis pretiosus vestibus indui, ubi ab aliis non possit videri. Gregor. Homil. ultim. in Evang.

Nemo vestimenta pretiosa nisi ad inanem gloriam querit, ut honorabilior ceteris videatur. Idem, Homil. 40. in Evang.

Sordida vestes candida mentis indicia sunt, vilis tunica contemptum seculi probet, ita dumtaxat ne animus tumeat, & habitus sermoque dissentiant. Hieronym. ad Rustic. Monach.

Eximia & splendida vestes iis demum conveniunt, quibus nullus vita splendor, nullum virtutis decus suppetet. Gregor. Nazianz. in parænesi ad Olymp.

Quidquid in virorum gratiam comminisceris, corporis libidinem prodis. Idem.

Hæc artificia (nempe mulierum ornamenta) non pudicitia sunt, sed lascivia ac libidinis. Idem.

Qui amidu pretioso venustant corpora sua, ut placeant hominibus, Deo placere non possunt. Athanasius, l. de Virginibus.

Illicium diaboli (ita S. Antonius mulieres compias appellabat.) Ut haberet in ejus vita.

Non illa ornamenta, sed crimina sunt; lenocinia forma, non præcepta virtutis. Ambros. l. 3. de Virginibus.

Fugiant casta virgines, & mulieres pudica, incestuarum cultus, habitus impudicarum. Cyprian. de habitu Virginum.

Quid ex talibus expectandum, qui comas aut vestes supervacuas curant, nisi ut lascivus ille ornatus foeminas prætereuntes invitet. Idem.

Quis non id execretur & fugiat, quod aliis fuerit exitio? Quis id appetat & sumat, quod ad necem alterius pro gladio fuerit & telo? Idem.

Arguit te cultus impudicus quodam mentis castam non sit. Idem.

Sollicitudo de pulchritudine, male mentis indicium, & deformitatis animæ signum est. Idem, de bono Pudicit.

Non est pudica, quæ affectat animum alterius movere, etiam salvâ corporis castitate. Idem, ibidem.

Quod ornari te putas, quod putas comi, impugnat est ista divini operis, prævaricatio veritatis. Idem, de habitu Virg.

Non de integra conscientia venit studium placenti hominibus per decorem, quem naturaliter invitorem libidinis scimus. Tertull. l. de cultu mulier. c. 2.

Totam in iis (nempe ornamentis) circumferunt mulieritatem. Idem.

Quod nascitur, opus Dei est, ergo quod fingi-

Si un homme ou une femme se parent avec trop d'artifice, & par ce moyen attirent les regards du monde; quoi qu'il n'arrive de là aucun mal, ni aucun desordre, ils seront néanmoins coupables au jugement de Dieu, parce qu'ils ont préparé & présenté le poison, s'il se fût trouvé quelqu'un pour le prendre.

Que cette personne qui s'est donnée à Dieu, méprise les habits de soye, qu'elle prenne un vêtement propre à se garantir du froid, & non pas qui en couvrant le corps, laisse entrevoir des nuditez scandaleuses.

Le peu de soin qu'on témoigne d'entretenir sa beauté plait davantage, & c'est une espèce de parure que de ne se pas mettre en peine de se parer.

Une femme parée indécemment, est la retraite des démons.

La chose parle de soi-même; ce n'est que par vaine gloire qu'on affecte de porter des habits précieux; car il n'y a personne qui veuille être ainsi vêtu, quand il n'est vu de qui que ce soit.

Personne ne cherche de se vêtir d'habits somptueux, & d'une étoffe précieuse, que par esprit de vanité, pour se distinguer & paroître plus digne de respect.

Que les simples ou méchans habits soient les signes d'une belle ame; qu'une vile tunique marque le mépris qu'on fait du faste du siècle; en forte cependant que l'esprit ne s'enorgueillisse point, & que l'habit & la parole s'accordent en cela.

Les beaux & somptueux habits ne conviennent qu'à ceux dont la vie & les mœurs n'ont rien de recommandable, & qui ne peuvent se faire estimer par nul autre endroit.

Tout ce que vous inventez de modes & de parures pour orner le corps, & par là plaire aux hommes, marque la convoitise du cœur.

Tous ces ornemens, & ces affecteries, sont des artifices, non de la pudeur & de la chasteté, mais de la convoitise & de l'impureté.

Ceux qui parent leur corps d'un riche vêtement, afin de plaire aux hommes, ne peuvent en même temps plaire à Dieu.

Ces parures sont l'amorce & l'attrait dont le démon se sert pour perdre les hommes.

Ces fortes de parures ne sont pas des ornemens; elles sont plutôt des prostitutions de la beauté, que des ornemens de la vertu.

Il faut que les Vierges & les honnêtes femmes aient horreur de ces vêtements, qui ne conviennent qu'aux impudiques & aux prostituées.

Que doit-on attendre de ceux qui ont tant de soin de leur chevelure, & des ornemens inutiles? sinon d'exciter par ces habits lascifs, à l'incontinence, les femmes qui les voyent dans cet état, en passant par les rues.

Qui n'aura pas en horreur & en exécration, ce qui a été la cause de la perte de tant d'ames? Qui souffrira de prendre ce qui a servi d'épée & de trait pour donner à d'autres le coup de la mort?

Cet ornement impudique dont vous parez votre corps, montre bien que vous n'avez pas l'esprit pur & chaste.

Le soin ardent & inquiet de la beauté du corps, est la marque de la mauvaise disposition de l'esprit, & la preuve de la difformité de l'ame.

La personne n'est pas chaste, quoi qu'elle conserve l'intégrité du corps, laquelle tâche par artifice de corrompre le cœur d'une autre, & de la porter au crime.

C'est improver & contredire l'ouvrage de Dieu, de croire qu'un riche habit vous pare, & des cheveux en bon ordre; c'est une prévarication à la vérité naturelle de notre être.

Le soin & le désir de plaire par une beauté affectée, que nous savons servir d'attrait à l'incontinence; ce soin, dis-je, ne vient pas d'une conscience bien nette, & exempte de crime.

Les femmes dans leurs habits, & dans les vains ornemens dont elles se parent, sont paroître toute la vanité de leur naturel.

Ce que la nature nous a donné dans notre naissance,

zur, diaboli negotium est. Idem, de cultu mulier. c. 5.

Proficiamus ornamenta serrena, si caelestia optamus. Idem, c. 13.

Pudicitia Christiana satis non est, esse castum; verum & videri: tanta enim debet esse plenitudo ejus, ut emanet ab animo in habitum. Idem, ibidem.

Vestite vos serico probitatis, purpurâ pudicitiae: taliter pigmentati Deum habebitis amorem. Idem.

Propter mutuam videre ac videri, omnes pompa in publicum proferuntur, aut ut luxuria negotietur, aut gloria insolenscat. Idem, c. 11.

Apud barbaros, quia vernaculum est aurum & copiosum, auro victos in ergastulo habent, & divitiis malos overant. Idem.

Grande pallii beneficium est, sub cuius recognitione improbi mores erubescunt. Idem, de pallio, c. 6.

Tegendo homini necessitas praecessit, de hinc ornando ambitio successit. Tertull. de pallio.

Vestium cultus aut ambitionem aut prostitutionem sapit. Idem, de habitu mulier.

Qua rerum secularium curam habet, neque virgo, neque honesta est. Chrysostom. Homil. 19. in 2. ad Corinth.

Difficile est, fortasse etiam impossibile, corpore in hunc modum ornato, simul ornari animam. Idem, Homil. 18. in eandem Epist.

In alienis animabus luditis, & ex alienis amabibus voluptatem propriam constituitis. Idem, Serm. quod regulares feminae vitis cohabitent.

Eo insania homines pervenerunt, ut aurum vestibus intexant, imprimis autem mulieres huic molliori decita sunt. Idem, Homil. 18. in Genesim.

Audiant opulenti, & qui luxuriant in vermium operibus, & vestiuntur sericis, discant quomodo ab initio humanam naturam misericors Dominus docuerit. Idem, Homil. 18. in Genesim.

Non cogitas quod pro magno supplicio, propter transgressionem regmen est excogitatum. Idem, ibidem.

A corporis cultu innumera sunt mala, arrogantia qua intus nascitur, despectus proximi, fastus spiritus, anime corruptio, voluptatum illicitarum comes. Idem, Homil. 41. in Genesim.

Accessisti ad Templum ut Deum pro peccatis tuis depreceris, ut cum gemitu & lachrymis veniam petas; quid te ipsum ornare improbo & intempestivo studio contendis? Idem, in cap. 2. i. ad Timoth.

Vis ornare faciem? non margaritis orna, sed modestiâ & honestate. Idem, Homil. 21. ad Popul. Antioch.

Quam excusationem habebis quando te Dominus accusabit de margaritis istis, & pauperes fame perditos in medium ages? Idem, Homil. 21. ad Popul.

Modestia ornatus omnem improbam suspicionem expellit; omni autem vinculo firmissimum conjugium conciliat. Idem, ibid.

Ei si parva haec peccata videantur, ac ideo negligantur, majorum tamen delictorum causas nobis praebent. Idem, Homil. 30. in Matth.

Vestium curiositas deformitatis mentium ac morum indicium est. Bernard. lib. 3. de Considerat.

Mollia indumenta animi indicant mollietatem; non enim tanto studio curaverunt corporis cultus, nisi prius neglecta fuisset mens virtutibus excul-

ce, est de Dieu, d'où il s'ensuit que ce que l'artifice y ajoute, est l'ouvrage du démon.

Rejettons & méprisons tous ces ornemens terrestres, si nous aspirons à ceux du Ciel.

Ce n'est pas assez pour la pureté d'un Chrétien d'être chaste; il faut le paroître; la plénitude de cette vertu doit être si abondante, qu'elle se répande de l'esprit jusques sur l'habit que nous portons.

Revêtez-vous, ames chrétiennes, de la probité & de la vertu, comme d'un habit de soye, & de la pudeur, comme d'une pourpre éclatante; étant ainsi parées, Dieu même sera épris de votre beauté.

On paroît en public avec pompe, pour voir & pour être vu réciproquement; & cela se fait par un secret commerce d'impureté; ou bien, afin de braver les autres par un sentiment de vaine gloire.

Chez de certains peuples barbares, où l'or est commun, & se trouve en abondance, on lie les criminels avec des chaînes d'or dans les prisons, & on les charge de richesses pour punition de leurs crimes.

C'est un grand bien dont nous sommes redevables au manteau de Philosophe, que ceux qui mènent une vie déréglée n'y peuvent penser sans rougir.

C'est la nécessité qui a la première inventé les habits pour se couvrir; & ensuite l'ambition s'en est servie pour se parer.

La parure & l'ornement des habits marque l'ambition de l'esprit, & la prostitution du corps.

Une personne du sexe, qui se pare d'une façon mondaine, & qui marque par là qu'elle est une femme du siècle, n'est ni vierge, ni honnête femme.

Il est difficile, & peut-être même impossible que le corps étant ainsi paré, l'ame le soit également des vertus qui lui sont nécessaires.

Vous vous jouiez ainsi des ames de vos freres, dont votre luxe & votre parure cause la ruine, & vous vous faites un plaisir de leur perte.

Les hommes en sont venus jusqu'à cet excès de folie, que de porter l'or tissu & mêlé avec leurs habits; mais particulièrement les femmes sont sujettes à cette mollesse, & à ce luxe.

Que les riches fassent attention à ceci, & ceux qui se parent & se glorifient de l'ouvrage des vers, qu'ils apprennent la manière dont le Seigneur enseigna au commencement les hommes à se vestir.

Vous ne faites pas reflexion que ce fut par punition d'avoir transgressé la loi du Seigneur, que les habits furent inventez pour se couvrir.

Du soin de parer & d'orner le corps naissent une infinité de maux; la fierté & l'arrogance, le mépris du prochain, la faste & l'orgueil, la corruption du cœur qui accompagne toujours les voluptez infames & criminelles.

Vous estes entrée dans l'Eglise pour prier le Seigneur, & pour demander pardon de vos pechez; à quel dessein dans ce lieu si saint vous parer avec tant de soin & si à contre-temps?

Vous voulez donner plus d'agrément à votre visage, par le fard, & d'autres semblables artifices; parez-le, à la bonne heure, non avec des perles & des pierres précieuses; mais que la modestie & l'honnêteté en fassent tout l'ornement.

Quelle excuse & quel prétexte alleguerez-vous au Seigneur, lorsqu'il vous fera de ces vains ornemens autant de chefs d'accusation, en vous montrant tant de pauvres morts de faim & de misere?

L'ornement que donne la modestie éloigne tous les mauvais soupçons, & procure d'ordinaire une alliance & un mariage mieux affermi que par tout autre lien.

Quoi que l'attache aux vains ornemens & à toutes ces bagatelles, vous paroissez un assez leger peché; cependant, il donne occasion aux plus grands crimes, & en est souvent la cause.

La vaine curiosité qui paroît dans les vêtements, fait paroître la difformité de l'ame, & le dérèglement des mœurs.

Ces vêtements trop moux & effeminez, sont des indices de la mollesse & de la lâcheté de l'esprit; car enfin, on ne pare pas son corps avec tant de soin &

11. Idem, in Apolog. ad Guill. Abbat.

Exterior superfluitas, interioris vanitatis indicium est. Idem, ibid.

Nullum majus scandalum occurrit, quam ille ipse virorum ac mulierum accuratior cultus. Tertull. l. de spect. c. 25. & de cult. mul. c. 2.

Serica, & purpura, & tincturarum succis decorum habent, sed non praebeant. Bern. Epist. 115. ad Sophiam Virgin.

Incentiva vitiorum. Ambros. lib. 1. de Virginitibus.

de délicatesse, si l'on n'a déjà négligé de cultiver l'esprit par les vertus les plus essentielles.

La superfluité dans les ornemens extérieurs, montre la vanité qui est au dedans.

Il n'y a point de plus grand scandale dans le monde que le luxe des habits, & le soin empoussié que les hommes & les femmes font paroître de se parer.

Les habits de soie & de pourpre, & ces couleurs éclatantes que la teinture donne aux étoffes, ont de la beauté & de l'agrément, mais ils n'en donnent pas à ceux qui les portent.

Ces sortes d'ornemens, sont les amorces des crimes.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que le luxe & l'immodestie des habits, & en quoi l'un & l'autre consiste.

Les ornemens d'eux-mêmes indifférens, peuvent servir à la vertu & au vice.

IL est assez inutile de définir ici le luxe & l'immodestie des habits, & en quoi l'un & l'autre consiste, puisqu'on le sçait assez, & qu'on ne le voit que trop. Il suffit de dire qu'on y peut pecher en plusieurs manieres. 1°. Dans l'étoffe, quand elle est trop rare & de trop grand prix; ou qu'elle passe la bienséance de notre état & de notre condition. 2°. Dans la façon, dans les ornemens, & ajustemens superflus, qui obligent à une grande dépense. 3°. Dans la multitude des vêtements, lorsqu'on en a pour toutes les saisons, pour la ville & pour la campagne, & pour changer selon les lieux & les assemblées où l'on doit paroître; cela s'appelle proprement luxe. Mais quand avec cela, on suit des modes mondaines, inventées plutôt pour faire voir des nuditez scandaleuses, que pour se couvrir, ou pour se parer; c'est ce qui s'appelle immodestie dans les habits.

Saint Thomas, dans la 2. 2. *Quaest.* 169. enseigne qu'à parler en general, la vertu & le vice se peuvent rencontrer dans les ornemens extérieurs, & dans la maniere de se parer. Il y a de la vertu, dit-il, selon Saint Ambroise, dont il rapporte l'autorité; parce qu'il y a une certaine honnêteté, & une bienséance, qui est requise dans les vêtements, & dans les ornemens qui les accompagnent, laquelle doit être simple, naturelle, & sans affectation; & cette honnêteté appartient à la vertu, ou plutôt est elle-même une vertu. Mais d'ailleurs, ces ornemens, qui d'eux-mêmes sont indifférens, peuvent devenir vicieux par l'usage qu'on en fait, lorsqu'on va à l'excès; lorsqu'ils ne sont ni conformes à notre état, ou à notre condition, ni à la coutume des lieux; ou enfin, lorsqu'on les recherche avec une affectation déréglée. Or cet excès vient d'une ambition démesurée, ou d'une vaine ostentation, lors qu'on veut s'attirer de l'honneur, & de l'estime, par l'éclat d'un vêtement riche & précieux; ou de sensualité, quand on recherche du plaisir par une molle délicatesse dans ce qui ne doit servir qu'à la nécessité; & enfin, lorsqu'on employe trop de soin & de temps à se parer. On peut aussi, quoi que cela arrive plus rarement, pecher en cette matiere par défaut, comme on peche par excès: sçavoir, lorsqu'on est trop négligé dans ses vêtements, & que par une autre espece de vaine gloire, on affecte des habits vils & sordides, comme faisoient autrefois ces Philosophes Cyniques, à qui l'on reprochoit qu'on voyoit l'orgueil à travers les trous de leurs robes.

Pour ce qui est des parures, & des orne-

mens des femmes, dont il est ici plus particulièrement question, on peut les considérer, ou par rapport à la bienséance, autorisée par la coutume, ou par rapport au dessein qu'elles ont en se parant, & en s'ajustant de la sorte. Or il est constant que de s'accommoder à la coutume, conformément à l'état, & à la condition de chacune, ne peut être sujet à la censure, à moins qu'on ne donne dans les excès, que le libertinage a introduits, & qui choquent la bienséance même. Mais aussi il est incontestable, que les parures & les ornemens que l'on prend à mauvaie intention sont criminels, & de la même nature de péché qu'est l'intention qu'on a, soit de vanité, ou d'incontinence. Le fard dont on use pour s'embellir, si on en demeure là, est un péché de vanité; mais qui est grief, selon Saint Cyprien, & Saint Chrysostome, parce que c'est un déguisement de la nature, pour corriger l'ouvrage de Dieu, auquel on trouve à redire, comme l'ayant fait selon son gré, & non selon le nôtre; si c'étoit néanmoins pour cacher quelque défaut naturel, qui pourroit rebuter ceux avec qui l'on vit, ou avec qui l'on traite, on ne peut le condamner de péché.

Il n'y a point de Theologien qui ne convienne que c'est un péché grief & mortel, d'orner & de parer son corps, à dessein d'imposer aux yeux, & de corrompre le cœur de ceux qui nous voyent en cet état; parce que c'est leur tendre un piège, & leur donner occasion de scandale, & de tomber dans le péché d'impureté; outre que quand même on n'auroit point un dessein si criminel, c'est donner au moins un pernicieux exemple à ceux qui sont de même rang, & de même condition, de faire de semblables dépenses, au lieu de payer leurs dettes, ou de faire des aumônes, comme ils y sont obligés, ayant de quoi employer à des ornemens superflus.

Davantage, la seule passion qu'on a pour les habits trop somptueux, eû égard à notre état, & à notre condition, est, selon Saint Gregoire, un péché capable de causer notre damnation; puisque, comme dit ce grand Pape, s'il n'y avoit point de péché, le Sauveur n'auroit pas rapporté comme une des causes de la damnation du mauvais riche: *De ce qu'il étoit vêtu de pourpre & de fin lin, & n'auroit pas loué Saint Jean, de la maniere grossiere dont il étoit vêtu; l'Apôtre n'auroit pas défendu aux femmes, de porter des ornemens d'or, des perles, & des habits magnifiques; & les saints Peres dans tous les siècles ne se seroient pas recriez contre le luxe des habits, & contre les ornemens su-*

Quand les parures des femmes sont peché, & quand elles sont innocentes,

C'est un grand péché de se parer pour s'offrir au péché ceux qui nous voient.

Il y a du péché dans l'amour seul des vêtements somptueux.

I. ad Timoth. 2.

perflus, si la passion de les avoir & de s'en parer, n'avoit été criminelle.

Sur quoi est fondée l'obligation de fuir le luxe des habits.

Si l'on veut sçavoir sur quoi est fondée la défense du luxe, & des ornemens trop précieux, & trop recherchez, dont se parent les mondains; je vous répondrai que le précepte est pris du fond du Christianisme même, lequel consiste à s'acquitter des promesses de son Baptême, & par conséquent à renoncer aux pompes & aux vanitez du siècle. Les saints Peres disent que c'est un vœu, & Saint Jérôme l'appelle le plus grand & le plus inviolable de tous les vœux qu'on puisse jamais faire. De sorte que quand nous avons embrassé la Religion Chrétienne au Baptême, nous avons solemnellement renoncé au luxe des habits, qui fait la plus grande partie de la pompe, de l'éclat, de la vanité, & comme parle Saint Paul, de la brillante figure de ce monde imposteur & seduisant, l'ennemi déclaré des maximes du Sauveur. Nous nous sommes engagés d'embrasser la croix du Fils de Dieu, & de vivre selon les loix & les préceptes de l'Evangile; donc, comme le luxe des habits, les ajustemens curieux, & les ornemens magnifiques sont entierement opposés à l'humilité chrétienne, à la pauvreté d'esprit, à la mortification, au détachement des choses de la terre, qui sont autant de préceptes; demander où est la défense que Dieu a faite du luxe; n'est-ce pas demander si l'on est Chrétien, & à quoi nous avons renoncé au Baptême?

Les femmes qui se parent trop curieusement & avec affectation, n'ont pas d'ordinaire des desseins fort innocens.

Je demanderois volontiers aux femmes qui se parent, & qui s'ajustent d'une manière si fastueuse, si elles ont toujours des desseins innocens, & des intentions bien pures? De dire que ce soit pour plaire à Dieu qu'elles le font, c'est un blasphème. De dire que Dieu prenne plaisir à de semblables vanitez qui excitent son indignation, comme il le dit par son Prophete, c'est encore se moquer de Dieu. C'est donc pour plaire aux hommes qu'elles se parent; & c'est un crime, dont Dieu menace de confondre éternellement celles qui en sont coupables, parce que dans ces sortes d'occasions on ne sçauroit plaire, sans porter au peché les personnes à qui l'on plait. Si elles disent que c'est pour se complaire seulement, & pour leur propre satisfaction, cette complaisance même est un peché qui tient de la nature de celui du premier Ange, qui s'étant arrêté aux riches ornemens de grace & de nature dont il étoit revêtu, y eut une vaine complaisance, prit son repos dans cette pensée, & pour cela fut banni du Ciel & du Paradis, où il ne rentrera jamais. Mais remarquez que Dieu avoit donné tous ces ornemens à l'Ange superbe, & que les femmes les prennent contre la volonté de Dieu. Quand elles ont bien paré leur corps, elles se regardent en secret avec plaisir; elles prennent mille complaisances en elles-mêmes; se trouvant si bien mises, elles s'en aiment davantage, & préfèrent cet amour d'elles-mêmes à l'amour de Dieu; mais cette raison de borner leur intention au plaisir de se regarder elles-mêmes, est souvent une vaine excuse & une manifeste contradiction; parce qu'elles quittent ces ajustemens quand elles sont seules, & ne les prennent que quand elles doivent paroître dans les compagnies.

De la fin pour la.

Chaque chose doit être réglée par sa fin; c'est de là qu'elle doit prendre ses mesures,

puisque'elle en tire les principaux avantages. C'est pourquoi les moyens n'ont de bonté qu'autant que la fin leur en donne, c'est-à-dire, qu'autant qu'ils y ont de rapport, & qu'ils sont propres pour y parvenir. Or rien n'a pu porter l'homme à se vêtir que le besoin & la nécessité; parce que comme il est ennemi de toute contrainte & de toute servitude, il ne s'assujettit que le moins qu'il peut, & jamais il ne se seroit imposé une si dure & si gênante loi, si la nécessité, qui est une loi indispensable, ne l'y avoit obligé. C'a même été une double nécessité; l'une, pour la conservation de sa santé & de sa vie, en se défendant par ce moyen, des injures de l'air, & de la rigueur des saisons; l'autre nécessité se peut appeler de bienséance, pour cacher à leurs yeux, & aux yeux des autres, la honte que le peché nous a fait naître de la nudité de nos corps. D'où il s'ensuit que les habits ne sont utiles, qu'autant qu'ils sont conformes à ces deux fins, qui les ont, pour ainsi dire, institués. Or n'est-il pas visible que le luxe est superflu à l'égard de l'une & de l'autre de ces fins; & que les habits somptueux bien loin d'être nécessaires, sont contre la fin & l'institution des habits? C'est par conséquent un abus criminel qu'en fait notre orgueil & notre vanité, & tant de modes & d'ajustemens qu'on ajoute aux habits sont le plus souvent contre la bienséance & la modestie.

quelle les habits ont été institués.

Il est de la foi que la premiere institution des habits est venue du peché de nos premiers peres, qui après s'être rendus coupables en violant le commandement de Dieu, pleins de confusion, à raison du déreglement qu'ils sentoient dans leur corps, se couvrirent de feuilles; & Dieu, qui eut de la compassion pour leur misere, & pour l'état où leur desobéissance les avoit réduits, leur fit des robes, dont l'étoffe étoit de peaux de bêtes; de manière que l'habit est une marque & un témoignage du peché, & en même temps de la dégradation de l'homme, qui dans l'état d'innocence n'en avoit point. Dans l'état où l'homme fut créé, il étoit noble; dans l'état de peché où nous naissons, les habits sont les marques de notre roture, ou plutôt de notre esclavage: d'où il s'ensuit, que c'est un orgueil insupportable de tirer vanité des habits, qui tout magnifiques & tout pompeux qu'ils sont, sont des marques de notre bassesse, & le sujet de notre confusion.

L'institution des habits est venue du peché.

La vertu qui rend notre corps digne de quelque honneur, c'est la pudicité: mais la mondanité le dépouille de cet avantage, & les vains ornemens le rendent infame, en le rendant suspect d'incontinence: ce qui a fait dire à Tertullien, que la chasteté ne cherche point les parures, pour avoir une beauté parfaite; elle est elle-même sa beauté, qui n'est jamais plus agréable à Dieu, que quand elle déplaît aux vicieux.

Les vains ornemens sont opposés à la pudicité.

C'est une verité chrétienne, & un sentiment conforme à l'état & à la condition où nous sommes en cette vie, que nous devons nous considerer comme des criminels, à qui l'on a prononcé l'arrêt de leur mort si-tôt qu'ils ont reçu la vie, & qui doivent attendre à tous momens l'exécution de cet arrêt; or on ne s'avise pas de parer un criminel condamné à la mort; c'est cependant ce que font tous les jours la plupart des femmes & des filles; car elles ornent un corps qui est

Les ornemens & les habits superbes ne conviennent point à l'état où nous sommes en cette vie.



condamné à la mort, parce que c'est un corps de peché, comme parle Saint Paul; elles le flatent, & l'embellissent par de riches habillemens; & cependant elles sont obligées de le mortifier, & pour parler avec le même Apôtre, de le tenir attaché à la croix: *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis, & concupiscentiis.*

Ad Galat. 5.

Le prétexte des jours de fêtes n'autorise point le luxe & la pompe des habits.

Il y a des personnes qui prennent pour prétexte de leur luxe, & de leur vanité, le desir qu'elles ont d'honorer les fêtes, & de contribuer par ce moyen, à la célébrité de ces saints jours. Il est permis à la vérité d'être vêtu ces jours-là plus proprement, & pour parler avec l'Ecriture, de prendre ses habits de fêtes & de réjouissance; mais c'est toujours avec la modestie & la bienfiance que demande leur état & leur condition; car ni le sacrifice auquel il y a obligation d'assister, ni la parole de Dieu, ni l'office divin, qui sont les principales cérémonies de ces jours-là, n'exigent point cet appareil vain & mondain, qui ne sert plutôt qu'à troubler la fête, & le saint repos pour lequel ces jours sont institués: car c'est exposer dans les lieux saints des idoles qui attirent sur elles les yeux des assistans, & par une criminelle diversion les retirent de l'autel, leur ôtent l'attention qu'ils doivent apporter à la parole de Dieu, & à nos saints mystères, élevant par ce moyen autel contre autel, pour y immoler les âmes au démon, par ces vains ajustemens, & ces affecteries, qui, comme parle Saint Cyprien, sont autant de glaives, qui donnent le coup de la mort, aux âmes qui sont venues en ces lieux saints pour y recevoir la vie de la grace.

Regles qu'on doit garder dans les habits.

La meilleure regle qu'on puisse donner sur le sujet des habits, se doit prendre premièrement de notre état. Car comme notre profession est de notre choix, personne ne peut légitimement se plaindre qu'on l'oblige de vivre selon la condition à laquelle il s'est attaché par sa propre volonté. C'est sur cela principalement qu'il faut prendre ses mesures, & comme la grandeur du corps est la regle de la grandeur de l'habit, de même l'état, la condition, & la profession de chacun doit être la regle de son prix, & de sa qualité; la police humaine a dû en user de la sorte: car comme la société qui est nécessaire à la vie civile demandoit qu'il y eût différens métiers & différens états, pour satisfaire aux différens besoins qui s'y rencontrent; elle a eu droit de les obliger à porter les marques de leur profession. Ce qui a toujours été sagement établi, parce que dans cette société, il est absolument nécessaire que chacun connoisse à qui il a affaire, & cette connoissance de l'état ne se pouvant tirer du visage, ni de tous les autres traits de notre corps, elle a dû se prendre du vêtement, qui est le premier objet qui frappe nos yeux. Mais ce qui nous convainc davantage de l'équité de ce règlement, est le desordre qui se voit aujourd'hui dans le monde de ce que cette loi ou cette regle est si mal observée. Ce n'est

pas cependant l'unique chose à quoi l'on doit avoir égard; parce que dans chaque état, & dans chaque profession, il y a l'âge des personnes qu'on doit encore considérer, puisque les ornemens qui conviennent à la jeunesse seroient meslés & ridicules dans un âge plus avancé, outre que la coutume a beaucoup de part à tout ceci; vû qu'un habit qui a été à la mode dans un temps, paroît bizarre dans un autre; on se peut donc en cela conformer à la coutume, mais toujours dans la modestie de son état & de la condition.

En ce qui regarde le prix des étoffes & la richesse des ajustemens, tout le monde convient qu'il est permis de les proportionner au bien, à la naissance, & à la condition de chacun; mais aussi il est également certain, qu'il n'y a ni condition, ni richesses, ni qualité qui permette le luxe; c'est-à-dire, une profusion superflue qui ne contribue rien à faire remarquer notre condition qu'on respectera bien plus par la modestie, & par la sage conduite qu'on tiendra en cette matière. Encore moins cette qualité, ou cette condition peut-elle donner la liberté ou un juste prétexte de se vêtir immodestement, & avec une indécence qui blesse la pudeur & la modestie chrétienne. Au contraire, comme la qualité & la condition obligent ceux qui sont d'un rang distingué de servir d'exemple aux autres, qui se reglent ordinairement sur eux; elles les obligent pareillement de ne point autoriser le luxe & l'immodestie par leurs habits trop pompeux, & peu modestes.

Le prétexte de la qualité ou de la condition des personnes, ne donne pas droit au luxe, ni à l'immodestie.

C'est encore une maxime constante que le soin & l'amour de la pureté doit regler l'extérieur dans les femmes & dans les filles; car ne vous y trompez pas, en vous imaginant que la chasteté consiste dans la seule intégrité du corps, & que l'obligation qui en est indispensable à tout le monde selon son état, ne s'étende pas jusqu'à regler l'extérieur. Quiconque chérit cette aimable vertu, en chérit aussi la bonne odeur, qui est la réputation, & ne peut rien souffrir ni dans soi, ni dans les autres, qui y donne la moindre atteinte; & par conséquent il hait le vice qui lui est contraire, & n'en peut souffrir les moindres marques, telles que sont indubitablement l'immodestie des habits, ces modes qui choquent l'honnêteté & la pudeur, & en un mot, tout ce qui en peut faire naître le moindre soupçon. Saint Cyprien dit en particulier des Vierges Chrétiennes, qu'étant les membres du Fils de Dieu, selon l'Apôtre Saint Paul, & faisant tous ensemble le Corps de Jesus-Christ, il faut le vêtir à sa mode, & ne lui pas faire porter la livrée du monde, qui est son ennemi capital. Les filles Chrétiennes sont encore les temples du Saint Esprit; & par conséquent les peres & les meres, qui en sont les gardiens, doivent prendre garde de n'en pas corrompre la sainteté, de peur que Dieu, qui y habite, n'abandonne la place.

Le soin de la pureté doit regler l'extérieur dans les femmes & dans les filles.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le luxe des habits est une des grandes vanitez du siècle.

Pour ne rien dire ici des autres emplois criminels, à quoi notre malice fait servir le luxe & la somptuosité des habits, on peut dire sans user d'exageration, & sans outrer la vérité, que le soin de se vêtir & de se parer

est une des plus vaines occupations qui ait été de tout temps dans le monde. Quelle superfluité dans les parures, & dans les ornemens, particulièrement dans les femmes! La multitude & la variété en sont si grandes, que

Mundus muliebris.

les anciens n'ont point trouvé de terme plus propre pour l'exprimer, que de l'appeller *le monde*; soit parce qu'on y employe la dépouille de tous les élémens, soit parce que tout ce qu'il y a de plus rare & de plus précieux dans tous les pais, entre dans la composition de leurs habits. Quoi qu'il en soit, il est constant que tout cet attirail n'est inventé que par la vanité, & que tant de menus ouvrages tiennent en haleine la plus grande partie des Artistes, qui ne travaillent que pour entretenir le luxe & la vanité. Car enfin, les dentelles, les rubans, les toiles fines, la soye, les frizures, & les nouvelles modes qui paroissent tous les jours, qui ne sont que pour la pompe & pour contenter la vûë, remuent plus de bras & de mains, que pour les choses les plus importantes & les plus nécessaires à la vie de l'homme; & par conséquent, on peut dire, que c'est la vanité la plus visible, & la plus universellement reçue & blâmée en même temps de tous les peuples, & de toutes les nations; car quelque reglement qu'on ait fait, & quelques loix qui ayent été établies pour en arrêter le cours, l'entêtement des hommes sur ce chapitre fera qu'elle regnera toujours. *Tiré d'un Auteur moderne.*

La somptuosité des habits est une pure vanité.

Est-il rien de plus vain, que de faire gloire d'une chose qui n'est point à nous? De vouloir paroître riche sous un habit emprunté, & de vouloir relever le peu de beauté naturelle qu'on a par le fard & par l'artifice, ou à la faveur de quelques pierreries, que l'on achete à prix d'argent? Rien ne nous peut faire honneur que ce qui dépend de nous, & nous devons être les ouvriers de la bonne estime que nous voulons acquérir. Plus vous avez besoin de choses pour vous orner, plus vous faites voir que vous êtes nécessiteux; puisque celui-là est le plus riche, qui a le moins de besoin. On ne peut donc se glorifier de tant de petits ajustemens, sans faire connoître la pauvreté. Mais cette raison sent trop le Philosophe, & ce raisonnement de Senèque n'est pas capable de remédier à un desordre si universel. Si néanmoins l'homme vouloit écouter la raison, il avoueroit que c'est une sorte & ridicule vanité de prétendre se faire estimer par cet extérieur, qui est ou le travail d'un pauvre Artisan, ou la dépouille de quelque chetif animal, ou la production de la terre, à quoi l'art a donné le lustre. Car la façon d'un habit dont il se pare, & la broderie qui en relève l'étoffe, n'est que l'ouvrage d'un homme, qui quelquefois n'a pas du pain pour vivre. Cet or qui brille n'est qu'un peu de terre cuite au Soleil, & qui a été épurée par le feu: les perles ne sont que la bave des huitres; la soye n'est que l'écume & l'excrement des vers; les plus fines laines ne sont que la dépouille des brebis; les dentelles & les points ne sont que le travail des pauvres gens, que la faim a souvent réduits à ne pouvoir vivre que dans la servitude. Tout cela s'achete, & rien n'est de notre fond. C'est donc une pure vanité, & une ridicule ostentation au jugement d'une personne qui a tant soit peu d'esprit & de raison. *Le même.*

Les habits sont un sujet de confusion plutôt que de vanité.

Pour en parler plus chrétiennement, n'est-ce pas une vanité insupportable, de vouloir être respecté pour un sujet de confusion, & prétendre tirer son orgueil de la marque de son ignominie? Pour porter un jugement équitable du véritable honneur, il faut l'aller chercher dans son origine, & reconnoître ce

qui l'a produit. Or quelle est l'origine de ce grand attirail d'habits, que la vanité traîne après soi? C'est le premier péché de l'homme; la nécessité de nous couvrir est comme la première punition de sa défobéissance & de sa rébellion. Tandis qu'Adam demeura dans son innocence, il ne s'en parla point; & c'est une marque infame de notre prévarication. Nous sommes obligés de la porter, pour témoigner à toute la nature que nous sommes les descendans de ce criminel, qui fut banni du Paradis terrestre pour son infidélité. Comment donc se peut-il faire sans une vanité criminelle, que nous nous servions des caractères de notre infamie, pour nous faire estimer, & considérer des gens d'honneur? *Le même.*

Est-il rien de plus vain & de plus ridicule, que de faire une grande dépense en habits, & de s'assujettir à une variété de modes, toujours nouvelles & souvent bizarres, pour n'en retirer que du mépris des gens d'esprit & de vertu! N'est-ce pas un juste châtement de leur folle vanité, de voir qu'il arrive souvent que dans cette somptuosité d'habits, la personne qui les porte est ce que l'on estime le moins; qu'on loue l'habit, & qu'on méprise les personnes? Si ces gens-là pouvoient entendre les discours que l'on tient d'eux; s'ils s'apercevoient qu'on les montre au doigt; s'ils sçavoient les railleries qu'on en fait; les jugemens que l'on en forme, & qui ne sont souvent que trop bien fondés; les reflexions malignes que l'on fait sur leur naissance, sur leurs mœurs, sur leur conduite, pourroient-ils souffrir les censures, les mépris, les reproches, les jugemens défavantageux auxquels ils donnent une si juste occasion? C'est le fruit qu'ils recueillent, & toute la récompense qu'ils reçoivent de tant de peines, & de mouvemens qu'ils se donnent: c'est l'encens dont on parfume ces idoles de vanité; c'est ce que s'attirent tant de femmes & de filles mondaines, qui se persuadent qu'on les honore comme de petites divinités, dès-lors qu'elles sont couvertes d'or & de pierreries. *Le même.*

Souvent on se rend méprisable, en voulant se faire considérer par la pompe de ses habits.

Pour moi, je demanderois volontiers à ces personnes qui prennent tant de soin, & qui font d'excessives dépenses pour se parer, à qui elles prétendent plaire par tout ce vain attirail, & de qui elles recherchent l'estime & l'approbation? Est-ce des fols & des personnes sans jugement, ou bien des sages & des gens de mérite, & de vertu? Si c'est des insensés, leurs soins ne sont pas tout-à-fait inutiles; ceux qui sont entêtés de la même vanité les admireront, & s'efforceront peut-être de les imiter. Mais les personnes de bon sens, qui mesurent l'estime qu'ils font de chaque personne par son esprit, sa vertu, sa conduite, & par ses actions; quel jugement favorable peuvent-elles faire de ces mondains dont l'esprit tout occupé du soin de leurs corps, ne songe qu'à la bagatelle, à des ajustemens, à de nouvelles parures? Les personnes, dis-je, de bon sens peuvent-elles penser autre chose, sans faire un jugement téméraire, sinon que cet habit somptueux, & ces ornemens si recherchés, sont des marques d'un esprit vain, d'une ame mondaine, d'un petit génie incapable de s'occuper de choses plus sérieuses, & plus importantes; je ne sçai même si l'on s'en tiendra là, voyant que tous les saints Peres tirent de là un si mauvais augure, & un soupçon encore plus défavantageux, pour leur conduite, leur in-

Continuation de ce même sujet.

tention, leur innocence, & leur reputation. Mais demeurons-en là, & ne penetrons pas plus avant. *Le même.*

Les habits trop mondains font la marque d'une ame peu chaste.

Y a-t-il apparence qu'une personne qui veut qu'on croye qu'elle a l'honnêteté si à cœur, & tant d'horreur pour tout ce qui peut blesser la pudeur, puisse souffrir ces parures affectées, que la débauche & lalicesse n'ont inventées que pour celles qui sont de mauvaise vie? On ne porte pas volontiers les livrées d'un maître qu'on ne veut pas servir; si vous n'avez aucun penchant, ni aucune affection pour un amour criminel, pour quoi en prenez-vous les marques? pour quoi affectez-vous les attraits qui en peuvent faire naître le desir? Si vous êtes si éloignée d'un dessein si criminel, pourquoi paroître en un état, qui en peut du moins faire naître le soupçon? Je veux que vous soyez tres-innocente, & que la calomnie la plus maligne ne puisse donner aucune atteinte à votre conduite; je veux même ajouter, ce qu'on aura assez de peine à se persuader, que vous n'avez nul attachement à toutes ces bagatelles, pour lesquelles les autres témoignent tant de passion, & que ce que vous en faites, n'est que pour vous accommoder à la coutume, & ne point vous faire remarquer. Ce qui me fait de la peine, c'est d'entendre dire que vous êtes si régulière à observer la coutume, si appliquée à étudier toutes les modes, & même si difficile sur ce chapitre, qu'on ne peut vous contenter, & que le moindre dérangement que vous trouvez dans vos parures, vous met en si mauvaise humeur, que tous les domestiques s'aperçoivent & se ressentent de votre chagrin. Cela marque-t-il peu d'attache, ou plutôt un détachement entier de cœur, tel que l'Évangile, & votre Religion vous oblige d'avoir? *Le même.*

Il est difficile de conserver l'innocence avec ce soin si empressé de plaire au monde.

Vous protestez que dans tous ces ajustemens, vous n'avez aucun mauvais dessein, aucune criminelle intention, & que votre conscience ne vous reproche rien là-dessus; mais faites-vous réflexion, qu'il est bien malaisé de donner de l'amour sans en recevoir? Vous ne pouvez disconvenir que tous ces ornemens qui tiennent de la galanterie, ne soient pour être regardée, pour arrêter les yeux des spectateurs, & en un mot, pour paroître plus agréable. Vous voulez donc plaire, & avec les regards vous attirer l'amour & l'affection de ceux qui vous considéreront? Vous voulez donc approcher du feu & ne point brûler? Et vous croyez votre conscience en sûreté? Vous pensez être innocente en faisant des criminels? Et parce que vous ne tombez pas dans le précipice, où vous poussez les autres, vous croyez ne point faire de mal? Apprenez que Dieu ne met gueres de différence, entre celui qui commet le péché, & celui qui y sollicite; que les saints Peres nous assurent que comme entre ces deux mots, luxe & luxure, il n'y a qu'une syllabe à ajouter; de même, de l'un à l'autre crime, il n'y a qu'un pas à faire; & que celles qui apportent tant de soin à se faire aimer, donnent sujet de croire qu'elles aiment beaucoup elles-mêmes. *Le même.*

Les personnes qui vivent dans le luxe, menent

quel amour peuvent avoir pour Dieu des personnes qui ne sont occupées que d'elles-mêmes, & du soin de leur corps? De quelle vertu est capable une femme, qui employe

les meilleures heures de la journée à se parer? une vie peu chrétienne; Y a-t-il quelque vertu qui paroisse plus éclatante à la faveur du fard & des mouches? Ces personnes si sensuelles font-elles pénitence sous un habit de velours ou de brocatel? Pour moi, je sçai bien que je n'ai jamais vu de cilices tissés d'or & de soye, quoi que le Concile de Trente assure que la vie d'un véritable Chrétien doit être une pénitence continuelle; & il est constant que l'habit que l'Écriture & les saints Peres donnent à la pénitence, est bien différent de celui que les femmes mondaines, & les hommes efféminés par les délices portent ordinairement. Pratiquent-elles les bonnes œuvres? Ce sont elles en partie qui sont les misérables; les plis de leurs robes, comme parle un Prophete, sont pleins du sang des pauvres. Donnent-elles l'aumône? Les plus amples revenus à peine suffisent-ils à la dépense qu'elles font en riches étoffes, & en ornemens précieux. *Le même.*

Le prétexte le plus ordinaire qu'on allegue pour justifier ce desordre, est la coutume & l'exemple des autres. Toutes celles de même rang, ou de même condition sont vêtues de cette manière, & je m'exposerois à leurs mépris & à leurs railleries, si je prétendois me distinguer par un habit réformé. C'est la coutume, dites-vous; mais peut-on tirer conséquence d'un abus pour en défendre un autre? Les autres sont mal, & si vous faites comme elles, vous ajoutez faute sur faute: si celles dont vous suivez l'exemple étoient impeccables, leur pratique pourroit justifier la vôtre; mais comme elles sont dans le desordre, aussi-bien que vous, leur excès vous rend plus criminelles, en autorisant le luxe par cet exemple que vous vous donnez réciproquement; une coutume criminelle ne fait qu'augmenter le mal, au lieu de le diminuer, & plus un desordre est commun, plus il est grand. Il arrive quelquefois que la multitude des criminels, les sauve ou les protège contre la justice humaine; mais il n'en est pas de même à l'égard de celle de Dieu, qui est d'autant plus sévère dans les châtimens, que le nombre & la qualité des coupables est plus considérable. *Le même.*

Quelques-unes alleguent un prétexte, qui est à la vérité plus recevable, mais qui n'autorise pas cependant l'excès en cette matière; elles prétendent que la jeunesse où elles sont, merite qu'on leur accorde quelque grace, & qu'on se relâche en sa faveur de la severité que l'on exige des autres. J'en suis d'accord; il doit y avoir une différence d'habits entre les âges, aussi-bien qu'entre les conditions; c'est assez pour celles qui sont déjà avancées, d'être propres; on permet quelque chose de plus aux jeunes, c'est d'être parées; mais avec la bienséance que demande leur condition. On ne peut donc raisonnablement refuser quelques ajustemens aux filles, qu'on ne doit point approuver dans les femmes mariées; elles sont dans un état qui les dispense de cette humeur sérieuse, qui se retranche dans la pure nécessité; elles ont une affaire à traiter, où la bonne grace peut beaucoup; mais cela n'empêche pas que les regles de la bienséance & de la modestie chrétienne, ne doivent être observées jusques dans les parures mêmes, & l'on blâmera toujours la legereté & l'immodestie de celles qui par trop d'afféteries deviennent méprisables, & font naître

L'exemple des autres & la coutume ne font point des prétextes ou des excuses légitimes.

Le prétexte de la jeunesse.

maître des soupçons capables de rebuter tous les partis. *Le même.*

Le prétexte des richesses.

D'autres disent qu'elles sont riches, & que si elles font quelque dépense en ajustemens & en parures, elles ne font tort à personne, & sont en droit de se servir de leur bien; à cela je n'ai rien à repliquer, sinon que l'excès est toujours blâmable en toute sorte de matière. Il est vrai que les conditions étant différentes, il est raisonnable que chacun vive selon la sienne, & que la politique a particulièrement institué la différence des habits, pour marquer la différence des états, des conditions, & des qualitez des personnes; mais aussi les loix y ont mis des bornes, & ont toujours condamné le luxe en toutes sortes de personnes; & si l'orgueil & la vanité n'avoit point franchi ces bornes, il n'y auroit rien de plus juste, ni de plus sage établi. J'ajoute seulement que les personnes de distinction de l'un & de l'autre sexe sont toujours plus considérées, pour leur esprit, leur vertu, leur bon naturel, qui sont comme les appanages d'une grande naissance, que par la magnificence des habits, que le luxe & le desordre du siècle a rendu commune presque à toutes les conditions. Et pour ce qui est des personnes du commun, elles gagneront toujours plus en toutes les manières, par la modestie, que par la pompe & le luxe, qui marque toujours plus d'ambition & de vanité, que de biens de fortune. *Le même.*

La dépense excessive en habits est criminelle devant Dieu, quelque riche qu'on soit.

Vous pensez que vous ne faites tort à personne, à cause que vous payez bien aux Marchands les étoffes, & aux Artisans la façon de vos habits somptueux; mais croyez-vous que Dieu, que vous devez reconnoître comme la source de tous vos biens, ait été libéral à votre égard pour vous rendre prodigue? Pouvez-vous bien vous persuader qu'il vous est libre d'en faire un tel usage qu'il vous plaira? S'il avoit fait naître dans une de vos terres de l'encens, croyez-vous qu'il vous fût permis d'en encenser & parfumer une idole? Vous avez des richesses, vous les tenez de la bonté de Dieu, & de l'épargne de vos pères, & vous êtes obligé d'en faire bon usage; & si vous les employez à ces superfluités criminelles, vous en rendez compte à Dieu. Si vous êtes libéral, comme vous le pouvez être, faites-en sentir les effets aux pauvres, plutôt qu'aux Brodeurs; faites-le paroître plutôt par de grandes aumônes, que par cette profusion inutile en habits, & en de semblables vanitez. *Le même.*

Contre ce qu'on dit ordinairement que l'habit ne touche point la vertu, & qu'ils sont indifférens.

Jusqu'ici nous avons rapporté les excuses de quelques personnes particulières, sur le luxe & la vanité de leurs parures & de leurs ajustemens; mais le prétexte & la défense commune de toutes les femmes sur ce chapitre, c'est que l'habit ne fait rien à la vertu; que toutes les couleurs, & toutes les parures lui sont indifférentes; que l'innocence & la sainteté se conservent aussi bien sous un habit de drap d'or, que sous une robe de bure; que l'intérieur peut être à Dieu, quoi que le corps & l'extérieur soit au monde; que le cœur peut être pur, quoi que le dehors se resente de la vanité du siècle. Qu'on a vu des Reines & de grandes Princesses joindre l'éclat de la vertu avec celui des habits les plus magnifiques & les plus somptueux; qu'étant obligées de vivre parmi le monde, elles doivent à la vérité être innocentes aux yeux de Dieu; mais que cela ne

doit pas empêcher d'avoir quelque complaisance pour les yeux des hommes. Quelque vérité qui paroisse, & qui puisse être sous ce prétexte si specieux, & que tant d'illustres exemples justifient, il ne laisse pas d'être un prétexte que l'amour propre a inventé pour favoriser l'inclination naturelle, & une secrète vanité. C'est à ces personnes à s'examiner devant Dieu sur un point si délicat, & de ne point autoriser leur naturel ambitieux de l'exemple de celles de leur sexe, lesquelles sont demeurées fidèles à Dieu dans la nécessité où elles se trouvoient de donner au monde, quoi qu'à regret & en gemissant, les dehors pompeux, dont leur naissance & les engagements qu'elles ne pouvoient rompre, ne leur permettoient pas de faire un sacrifice à la divine Majesté. Mais ce que j'ai à répondre à ce prétexte si bien coloré, est, qu'à la vérité la vertu ne rebute personne; & qu'il faut accorder à ces personnes, qu'une honnête médiocrité dans les habits vaut mieux pour celles qui vivent dans le monde, qu'une trop grande négligence. Comme on peche en ce point par excès, on peut aussi pecher par défaut; & qu'en cela, c'est la prudence, l'exemple des personnes d'une vertu reconnue, le conseil des gens sages, & l'obéissance qu'on doit à ceux à qui on est soumis, qui doit servir de règle, & mettre la conscience en repos. *Le même.*

Il est constant que la dévotion n'est point ennemie de toutes sortes d'ornemens, & qu'elle ne rejette pas sans distinction tout ce qui plaît, & tout ce qui pare. D'une part, la crasse, la mal-propreté, & les haillons ne furent jamais des vertus; & je ne vois point d'article dans l'Evangile, ou dans le Décalogue qui les commande. D'autre part aussi, la propreté, la bienséance, les habits honnêtes ne furent jamais des vices; & dans la Loi ni Ancienne ni Nouvelle, je ne connois point d'Écriture ni de Tradition qui les condamne. Toutes ces choses sont sans forme & sans couleur de leur nature, & sont indifférentes au bien & au mal; la bonne & la mauvaise teinture leur viennent du cœur, & de la fin où le cœur les tourne; & comme il peut y avoir une simplicité ambitieuse, il peut y avoir aussi une magnificence pauvre d'esprit, & des ornemens modestes. En effet, pourquoi voudroit-on que la modestie & la propreté, la force & la grace, la pudeur & les ajustemens fussent des choses incompatibles, puisque nous voyons tant d'exemples de cette alliance, & qu'il s'en trouve même dans l'Écriture, où l'on voit une Abigail dans une humilité bienséante; & cependant parée sans curiosité & sans affecterie: Judith y paroît avec de l'agrément & de la force; Esther y conserve sa dévotion & sa pudeur parmi les pompes d'une Cour infidèle & licentieuse; & dans l'usage qu'elle fait de ses ornemens, les perles de son diadème lui sont des cendres, & sa cimarré royale est le cilice de son esprit, plutôt que la parure de son corps. *Tiré d'un Auteur moderne.*

Il y a des vanitez que j'appelle des vanitez sottes, telles sont ordinairement celles des Dames mondaines; il y a de la sottise & de la foiblesse d'esprit dans le fondement de leur vanité, puisqu'elles s'enorgueillissent pour des sujets bien légers; pour l'ombre d'une beauté fragile qu'elles croient avoir, pour

Si la dévotion peut s'accorder avec les ajustemens.

Contre ce qu'on dit ordinairement que l'habit ne touche point la vertu, & qu'ils sont indifférens.

La vanité des habits est ridicule.

quelque peu de bien qu'elles possèdent. Mais il y a de la sottise & de la foiblesse d'esprit dans les efforts de cette vanité; puisqu'elle se produit par la pompe des habits, comme si elle pouvoit étouffer la bassesse de leur naissance, ou les défauts de leur esprit sous l'éclat de l'or & des pierreries. *M. Bivoat, dans son Avent. Sermon de l'Humilité.*

Renoncement que fait une Religieuse à cette vanité.

Nulle parure que la simplicité, nul ornement que la modestie; elle se montra au monde à cette fois; mais ce fut pour lui déclarer qu'elle avoit renoncé à ses vanitez: car aussi quelle erreur à une Chrétienne d'orner ce qui n'est digne que de mépris, de peindre & de parer l'idole du monde, de retenir comme par force, & avec mille artifices, autant indignes qu'inutiles, ces graces qui s'envolent avec le temps, d'entretenir un luxe d'habits, & d'ajustemens qui font connoître qu'on renonce racitement à sa religion, en renonçant à la modestie chrétienne. *Sermon manuscrit.*

Suite du même sujet

Cette passion d'ornemens & de parures extérieures est si forte dans l'esprit de ce sexe, qu'il faut qu'une femme ait une grande force d'ame pour se défaire d'une chose, qui semble attachée à sa condition. En effet, s'il arrive de la moderation & du changement à cette vanité, en la personne de quelqu'une, on croit que c'est un témoignage assuré, non seulement qu'elle change d'habits, mais de vie, & que c'est une reformation extérieure qui passé jusqu'au cœur, & aux mauvaises habitudes. *Le même.*

De l'immodestie des vêtements que les femmes doivent éviter.

Autrefois Saint Paul ne souffroit pas que les femmes eussent la tête découverte dans l'Eglise; & aujourd'hui au mépris de Saint Paul & de l'Eglise, quelques-unes y viennent demi-nuës, & ne font point de différence entre l'autel & le théâtre, entre la Messe & la Comédie. Il faut que les ornemens soient sans artifice, & par là il faut condamner les soins excessifs, & les curiositez affectées. Il faut rejeter les façons où il y a de l'étude & de la bizarrerie; les modes qui se font remarquer par leur nouveauté ou par leur extravagance, qui n'ont pas encore la prescription du temps, qui ne sont pas autorisées par l'usage de celles qu'on peut suivre sans se départir de la vertu, & sans laisser de tache à sa reputation. *Auteur moderne.*

Sentimens Chrétiens que les Dames devroient avoir en considerant leurs parures.

N'est-ce point des pechez de mon pere, & de la matiere de sa damnation que je me pare? Ces perles ne sont-elles point des larmes de pauvres? Ces habits d'or & de soye sont-ils bien nets du sang de l'orphelin? N'y a-t-il rien de la sueur & de la substance du peuple, en ces jupes, & en ces cimarres? Qui m'assurera que ce n'est point une victime destinée au feu de la justice divine que je pare? Combien y en a-t-il maintenant dans ce feu, qui ont été les idoles de leur siècle, qui ont mené les Rois & les Conquerans en triomphe? Que sçai-je si je n'arriverai point à la même fin par la même route? Que sçai-je si de mes diamans & de mes perles il ne se fera point un jour des flammes & des charbons; si de mes toiles d'or & d'argent il ne se fera point des robes ardentes qui me brûleront éternellement? Que répondrai-je à Dieu, quand il me reprochera que j'ai fait plus d'état du teint de mon visage que de sa grace; que j'ai moins appréhendé le desordre de ma conscience que le desordre de mes cheveux? *Le même.*

L'affectation est, pour ainsi dire, l'associée

du luxe. C'est un soin excessif, & déréglé, ou une curiosité trop étudiée & trop apparente dans la recherche des modes, des propretés, & des parures: & je dis que c'est l'associée du luxe; l'étoffe étant la propre matiere du luxe, & les ajustemens ajoutés à l'étoffe, le propre objet de l'affectation; il faut par une consequence bien juste que l'affectation soit liée de societé avec le luxe. A l'extravagance des modes, il en faut ajouter une autre, qui l'accompagne ordinairement, & qui paroît d'autant plus folle, qu'elle s'étend à un plus grand nombre de jeunes têtes. Je parle des poudres sur les cheveux; Car à quoi ce mélange de deux extrêmes si éloignées, & cette confusion de deux façons si contraires? Pourquoi effacer ainsi la fleur des années? pourquoi affecter une jeunesse grise, & une vieillesse folle? pourquoi mêler en dépit de la nature le feu & la neige? *Le P. le Moine, dans le Traité de la modestie.*

De l'affectation dans les ajustemens.

Une femme auroit beau se couvrir de perles, & se charger de pierreries; elle auroit beau, pour user du mot d'un Ancien, mettre toutes les Indes à son col & sur sa tête, à ses doigts & à ses oreilles; elle ne seroit point parée, si la bonne reputation n'étoit ajoutée à toutes ces richesses & à tous ces ornemens. Elle auroit beau se parfumer de tout ce que fait la nature, & de tout ce que l'art peut contrefaire; si la bonne reputation lui manquoit, elle seroit de mauvaise odeur. *Le même.*

On n'a pas ordinairement trop bonne opinion des femmes richement parées.

Tout ce qui separe le Prince du sujet, le grand du petit, se trouve confondu & réuni par la pompe des habits; tous ceux que la nature, la naissance, les emplois, ou le sang éloigne les uns des autres, le luxe les rapproche; on ne connoît plus personne; le Marchand est plus brave que le Magistrat, & le Ministre que le Prince; on a bien de la peine à connoître le serviteur d'avec le Maître. Je ne veux pas ici vous faire voir les rapports que cette vanité universelle a avec l'avarice; car ne vous y trompez pas (Messieurs) la prodigalité entretient souvent l'avarice. Oui, je le dis avec toute sûreté; la plus sordide avarice se trouve souvent avec le luxe le plus poli; & j'ajoute qu'il n'est rien de plus pernicieux que ce luxe, quand il se trouve dans des personnes qui n'ont pas le moyen de soutenir certaines dépenses par eux-mêmes. Car à quoi ne s'exposent-ils pas? & quelle lezine plus noire que celle qu'ils nourrissent dans le fond de leur cœur? A les voir étaler leur luxe, vous n'en jugez pas ainsi: vous voyez la beauté du spectacle; mais vous ne voyez pas l'artificieuse machine, qui fait jouer ces ressorts. Vous ne voyez pas dans ces habits magnifiques, dans ces grands équipages, & dans cette nombreuse suite de serviteurs, les larmes du créancier, la sueur de l'artisan, & le sang du pauvre. *Tiré d'un Sermon attribué au P. Massillon, de l'usage des Richesses.*

Le luxe des habits confond toutes les conditions, & nourrit l'avarice.

La passion dominante des femmes est le desir de plaire; les plus sages voyent tous les jours avec plaisir l'effet de leur beauté; le soin de leurs ajustemens a cette passion pour principe: Or tous les saints Peres condamnent l'immodestie & le faste des parures; parce que c'est une occasion de chute & de scandale pour les spectateurs; en attirant ainsi les regards des assistans, on interesse leur salut, & l'on se rend responsable des sentimens déréglés que l'on fait naître dans leur cœur. Or une vertu scrupuleuse ne permet point

Le luxe des habits des femmes vient du desir qu'elles ont de se rendre agréables.

point cette affectation, qui n'est propre qu'à allumer des desirs criminels, & à exciter des pensées contraires à la pudeur. Aussi les Peres n'ont-ils tant déclamé contre les ajustemens excessifs, que parce qu'ils sont également funestes à celles qui les portent & à ceux qui les regardent. Ce sont despièges & des tentations. Vous avez beau dire que votre cœur est chaste, disoit Saint Cyprien, il y a dans votre luxe, je ne sçai quelle malignité, & les cœurs que vous embralez vous accusent d'une espece d'impudicité: la pompe de vos habits, & tous ces ajustemens si étudiez, si recherchez, ne sont destinés qu'à perdre les hommes, & à irriter leur cupidité. *Tiré d'un livre intitulé, Traité de la Conscience.*

Tertullien en parlant de ces frivoles parures, de ces immodestes ornemens, de ces affectations de plaire, & d'insinuer par là le poison dans les cœurs, dit que cela est indigne du nom de Chrétien; car n'est-il pas étrange, dit-il, que des femmes Chrétiennes osent porter le luxe & le faste à un point, où les femmes payennes ne voudroient pas le porter, & que bien loin de se conformer à ces modes infames, elles n'ont rien tant en horreur & en averfion. Sçachez, ajoute-t-il, qu'elles feront autant d'accusatrices severes contre vous, & que ce sera par là, que vous ferez mises au nombre des reprouvez. En effet, Mefdames, n'est-il pas honteux que vous osiez faire ce que les femmes payennes n'osent entreprendre, quoi que vous deviez marcher dans les voyes de la justice? Vous agissez avec plus d'iniquité que celles qui sont profession de l'idolâtrie, en vous faisant vous-mêmes des idoles. Quoi! vous prenez des licences dans le Christianisme, que les femmes de l'Aréopage n'auroient jamais osé prendre? quoi dans l'Eglise vous osez étaler des charmes plus dangereux que ceux que l'on représente sur les théâtres pour servir de divertissement aux spectateurs. *Le P. Bourdaloue, dans un Sermon sur la fausse Conscience.*

De qui les femmes mondaines pensent-elles attirer l'estime, avec cet artifice, & tout cet équipage de vanité que leur orgueil leur inspire? Est-ce des gens de pieté? Ils les regardent avec horreur, voyant qu'elles deshonorent Jesus-Christ, & qu'elles détruisent la religion. Est-ce des personnes d'esprit? Ils ne les regardent qu'avec indignation, voyant que par de vains artifices elles veulent surprendre leur esprit & leur cœur. Est-ce enfin l'estime des libertins qu'elles recherchent? Cette estime, sans doute, est plus à fuir qu'à rechercher. Or si elles sçavoient de quelle maniere ils les traitent, elles auroient autant de confusion, qu'elles ont d'orgueil. *Traduit de Saint Chrysostome sur la premiere aux Corinthiens.*

Vous paroissez en public, femmes mondaines, avec cet attirail de vanité; vous n'épargnez pas même le Temple du Dieu vivant, dont la sainteté ne doit pas être violée par votre luxe; car l'Eglise n'a pas été bâtie afin que vous y fassiez montre de vos vanitez; on y doit paroître riche, mais en grace & en vertus, & non pas en or & en diamans. Cependant vous vous parez pour y venir, comme si vous alliez au bal, ou comme des Comédiennes qui vont paroître sur le théâtre, tant vous avez soin que tout conspire à vous faire regarder, ou plutôt à vous faire moquer de

tous ceux qui vous voyent. Quand cette sainte assemblée est finie, & que chacun retourne chez soi, on ne s'entretient que de vos vanitez & de vos folies; on oublie les instructions importantes que Saint Paul & les Prophetes nous ont données; on ne s'entretient que du prix de vos belles étoffes, & de l'éclat de vos pierreries. *Le même Saint Chrysostome.*

Dites-nous, je vous prie (Mefdames) demande Saint Chrysostome, quelle utilité vous pouvez tirer de ces pierreries de si grand prix, & de ces habits si magnifiques? Vous me dites que l'esprit s'y satisfait, & qu'il trouve du plaisir dans cette magnificence. Mais hélas! je vous demande quelle utilité vous retirez de vos vanitez, & vous ne me dites que les maux qu'elle vous cause; il n'y a rien de plus déplorable que de se plaire dans ces vains ajustemens, d'y trouver de la satisfaction, & d'y avoir de l'attache; cette servitude si basse & si honteuse devient encore plus horrible, lors qu'on y sent de la joye. Comment une femme Chrétienne pourra-t-elle, comme elle doit, s'appliquer aux exercices d'une pieté solide, & mépriser les folies du siècle, lorsqu'elle trouve de la joye à se parer? elle trouvera tant de dégoût dans les actions de pieté, qu'elle n'en pourra même souffrir le nom. Vous me répondez peut-être que vous vous faites ainsi admirer de tous ceux qui vous regardent. Mais n'est-ce pas encore un autre mal, que ces ornemens magnifiques soient la nourriture de votre orgueil? *Le même Saint Chrysostome, Sermon 89. sur Saint Matthieu.*

N'est-ce pas un mal bien considerable d'être toute plongée dans ces soins si vains & si inquiets; de négliger la beauté de son ame, & l'amour de son salut; de se remplir d'orgueil, de vanité & de folie; d'être comme enivrée de l'amour du siècle; de quitter volontairement ces ailes saintes qui vous élèvent à Dieu, sans craindre de prostituer la dignité de votre ame, & de l'asservir à des choses si basses & si indignes de vous? *Tiré du même.*

Vous me répondez peut-être, que lorsque vous paroissez dans les rues, ou dans les assemblées, tout le monde vous regarde, & ont les yeux arrêtés sur vous. C'est pour cela même, que vous devriez fuir ces ornemens, afin de n'être point ainsi exposée à la vue de tous les hommes, & de ne point donner lieu à la médifance. Nul de ceux qui vous regardent ne vous estime selon que vous vous imaginez; tout le monde se rit de vous, comme d'une femme vaine & ambitieuse, qui desire de se faire voir, & qui est toute plongée dans l'amour & dans la vanité du siècle. *Le même.*

Si c'est toujours un mal de se parer avec tant d'artifice, le mal est encore plus grand lorsqu'on vient ainsi parée dans l'Eglise, & qu'on passe en cet état parmi tant de pauvres. Si vous aviez dessein de soulever tout le monde contre vous, vous n'en pourriez pas trouver un meilleur moyen, que de sacrifier ainsi les biens que vous avez reçus de Dieu, à la cruelle satisfaction de votre luxe. Considerez cette troupe de pauvres parmi lesquels vous passez. Votre magnificence les irrite dans la faim qui les presse, & qui les dévore, & leur nudité crie vengeance contre ces vêtements superbes, & cet appareil diabolique; ne vaudroit-il pas mieux donner du pain à ceux qui n'en ont point, que de se percer l'oreille, pour y suspendre la nourriture des

De la vanité des femmes dans leurs parures.

Le mal que cause aux femmes ce soin immodéré des ajustemens.

Ce soin les expose au mépris de tout le monde.

C'est encore un plus grand mal de paroître dans les Eglises avec ces ornemens.

Les ajustemens, & les habits mondains sont indignes d'un Chrétien.

Les femmes parées avec trop d'artifice s'attirent plutôt le mépris que l'estime des hommes.

Contre les femmes qui pouvoient richement vêtues dans les Eglises.

pauvres, & la vie d'une infinité de misérables? *Le même.*

Des femmes far-
dées & dé-
guisées par
des orne-
mens em-
pruntez.

Ne craignez-vous point, femmes mondaines, que lorsque le Fils de Dieu viendra juger les vivans & les morts, il ne vous chasse pour jamais de sa presence, & ne vous fasse ces terribles reproches: Retirez-vous, vous n'êtes point mon ouvrage, & votre visage n'a plus rien des traits de ma ressemblance: le fard, les faux cheveux, & mille vains artifices, par lesquels vous vous êtes déguisées, font que je ne vous reconnois point pour être à moi; vous ne me verrez point avec ce visage étranger, & ces yeux que je n'ai pas formez, mais que le démon a entierement corrompus; vous l'avez suivi; vous avez recherché l'exterieur brillant du serpent; c'est de mon ennemi que vous tenez tout cet ornement, vous serez éternellement avec lui; mon Royaume n'est point pour vous, & vous n'aurez jamais de part avec moi. *Saint Cyprien. De habitu Virginum.*

Punition
que Dieu
fera des
personnes
mondaines,
qui se pa-
rent trop
curieuse-
ment.

Le Prophete Isaïe, après avoir représenté le luxe & les ajustemens des filles de Sion: Apprenez (dit-il) ce que Dieu pense de ces filles mondaines, & comme il les traitera; sa justice les ayant dépouillées de toute cette magnificence exterieure, ces cheveux empruntez seront jettés au feu, & ceux qui sont naturels seront arrachez par violence jusqu'à la racine; les perles, les diamans, & tout le reste leur seront enlevez; & pour les parfums qu'elles aimoient si fort, elles seront environnées d'une horrible puanteur, dont elles ne pourront jamais se délivrer. C'est ainsi que le Prophete fait paroître ces filles mondaines, qui devroient moderer leur luxe, trembler de crainte & de frayeur dans l'attente d'un jugement si severe, & si effroyable. Ce n'est point là une exageration faite à plaisir, mais une verité dont on ne peut disconvenir. *Tiré du Livre intitulé: L'Instruction des filles.*

Combien
est criminel
dans les
femmes &
dans les fil-
les le des-
sein de
plaire, &
d'être vûës,
Eccli. c.

N'est-il pas vrai (filles mondaines) que quand vous employez tous les matins à vous ajuster, c'est pour paroître avec plus d'appareil dans les compagnies, & y être mieux reçûës; cependant voici ce qui arrive. Dieu dans le même temps, declare qu'il est offensé de cette conduite, & détournant ses yeux de dessus vous avec indignation, il ordonne aux hommes de détourner aussi les leurs, avec défenses expressees de vous regarder en cet état. D'où je tire cette consequence, que toutes les fois que vous prenez ces soins de vous parer dans le dessein d'être vûës, c'est comme si vous disiez, Dieu défend aux hommes de me regarder, & moi je veux au contraire qu'ils me regardent avec plaisir; voilà votre premier crime; pour les autres dont vous êtes coupables, qui pourroit les compter? *Le même.*

9.

Malheur à vous, femmes & filles insensées, qui entrez dans la Maison du Seigneur, comme dans un rendez-vous, & comme dans un lieu de divertissemens, dit Dieu, par son Prophete Amos. L'Eglise est un lieu si redoutable, que le Saint Esprit commande à tous les fideles de fremir, en approchant de son Sanctuaire; & vous y entrez en riant, en vous divertissant, en regardant de tous côtez, avec mille affeteries, & des ornemens mondains. Croyez-moi, n'allez pas plus avant; mais vous en retournant dans votre maison, le cœur percé de douleur, allez comme une Madelaine penitente & convertie, allez vous dépouiller de toutes ces vaines parures, &

Des fem-
mes qui
viennent
parées à
l'Eglise.
Amos. c.
6.
Levit. c.
26.

mettez-vous dans un état modeste, non pas en tombant dans une autre extrémité, comme les personnes de votre sexe, qui viennent maintenant les bons jours se presenter à la Communion, dans un habit negligé, & en deshabilité. *Le même.*

L'experience nous fait voir tous les jours, que l'habit inspire des sentimens de vertu & du vice, dont il est lui-même la marque & l'étendart, pour ainsi parler. Un habit simple & modeste a une force particuliere pour faire naître dans le cœur la vertu de modestie & d'humilité; un habit de Religieux fait souvenir celui qui le porte, de ne point démentir sa profession. Tout au contraire, un habit somptueux & superbe inspire je ne sçai quels sentimens d'orgueil, & d'estime de nous-mêmes; en sorte, qu'on a honte de s'abaisser à des choses que nous ne jugeons pas dignes de nous. Non seulement l'habit fait naître ces sentimens differens dans le cœur de celui qui le porte; mais encore de celui qui le regarde. Ainsi Tertullien parlant du manteau, que les Chrétiens portoient sur le reste de leurs habits, pour marquer la Religion qu'ils professoient, dit qu'il étouffoit les pensées mêmes, & les desirs du vice dans ceux qui le regardoient: *Grande pallii beneficium est, sub cujus recogitatu improbi mores erubescunt; vitia ex occurfu meo suffundo.* De maniere, qu'on avoit honte d'être vicieux à la vûë d'un habit qui monstroit la vertu, & la probité de celui qui le portoit. Ainsi, un habit modeste produit dans celui qui le regarde, comme dans celui qui le porte, la modestie & l'humilité; au lieu qu'il inspire la vanité, la licence & le libertinage, quand il fait paroître de la mollesse, & de l'immodestie dans celui qui en est couvert. *Auteur anonyme.*

L'habit in-
spire or-
dinaire-
ment des
sentimens
conformes
à sa qualité.

La pompe & le luxe des habits (dit Tertullien) ressentent la prostitution ou la vanité; l'un & l'autre de ces crimes est contraire à notre Religion; & les femmes Chrétiennes, qui doivent être aussi humbles que chastes, doivent mépriser les ornemens, qui combattent ces deux vertus. La difference des conditions n'est qu'un artifice que l'amour propre a inventé pour autoriser ses desordres. Notre premiere qualité est celle de criminels, nous sommes pecheurs avant que d'être Princes; le crime d'Adam avoit souillé notre ame avant que la pourpre eût couvert notre corps; & tous les titres que la flaterie nous donne, ne peuvent effacer celui de coupable; il prévient notre naissance, il accompagne notre vie; si bien que depuis le berceau jusqu'au sepulchre, la modestie doit être notre ornement, & nos habits doivent plus tenir de la penitence que de la vanité. *Le P. Senault. Livre de l'Homme criminel, 7. Discours; où il montre que les habits sont des marques du peché.*

Ce que
marquent
la pompe
& le luxe
des habits.

L'assurance, présomptueuse & temeraire, où vivent les filles du monde au milieu du luxe & de la vanité, est pour elles une marque presque infailible de reprobation. En effet, une femme & une fille Chrétienne peuvent-elles s'habiller avec des étoffes riches & éclatantes, suivant les modes du siècle, & y ajouter les chamarures, dentelles de broderies d'or & d'argent & de soye? Peut-on leur voir la tête parfumée de poudres, de pomade, & d'autres senteurs, ornée de frisures, de tours de cheveux, de rubans, & de tous les autres ornemens de vanité, dont on a coutume de se parer dans le monde; & dans cet

La vanité
des femmes
& des filles
est capable
de les dam-
ner.

cet état peuvent-elles esperer de faire leur salut ? C'est à quoi elles devroient penser serieusement. *Tire du Livre intitulé : L'Instruction des filles.*

Continuation du même sujet,

Au milieu de tant de préceptes Evangeliques, jugez si une femme ou une fille somptueusement vêtue, la gorge ou les épaules découvertes, les bras nus, la tête frisée, avec les étalages de vanité, & de toutes ces dentelles en confusion, dont elle est environnée de toutes parts. Jugez, dis-je, si cette femme ou cette fille porte sa croix, selon le précepte de Jesus-Christ, & si elle la porte avec la disposition que Jesus-Christ a portée la sienne ? Si la penitence est dans le fond de son cœur ; si elle a l'esprit abattu de tristesse & de componction pour ses pechez ; si cet appareil pompeux est une œuvre de mortification, d'humilité, & un renoncement sincere de soi-même ? Si vous dites au contraire, qu'elle n'a rien de tout cela, comme il est vrai : dites en même temps qu'elle n'est point Chrétienne ; qu'elle n'en a que la figure, l'exterieur, & la surface ; & que par conséquent l'esperance qu'elle a de son salut est une pure illusion. *Le même.*

Le luxe des habits confond aujourd'hui toutes les conditions.

La corruption du siècle, de la mode, de la coutume, & de l'usage commun où l'on vit aujourd'hui, est telle, qu'il n'y a plus de mesure, plus d'ordre, plus de distinction : tout le monde s'en fait accroire, & personne ne se rend justice ; les petits veulent imiter les grands ; & ce qui étoit autrefois un ornement pour une Princesse, est devenu par la corruption & la vanité, un ajustement commun & ordinaire pour une simple Bourgeoise. On a beau opposer à ce torrent impetueux la doctrine des plus grands Saints de l'Eglise, & des Docteurs les plus éclairés, les préceptes & les maximes de l'Evangile, l'exemple de toutes les personnes qui ont fait profession de sainteté, on ne peut delabuser le sexe sur ce point. La corruption a gagné, elle est devenue generale, & c'est toujours en vain qu'on s'est roidi contre ce torrent. *Le même.*

Ce n'est pas assez d'être chaste intérieurement, si on ne le paroît encore à l'exterieur.

Les habits, ont leur chasteté, aussi bien que les corps, & ce n'est pas assez d'avoir la pureté de la chair, si l'on n'a en même temps celle des vêtements. La vertu chrétienne exige les deux pour rendre une personne vraiment chaste aux yeux de Dieu. Une femme Chrétienne ne doit pas se contenter d'avoir le cœur pur, il faut encore que cette pureté rejaillisse sur ses habits, & que sa modestie fasse juger de son innocence. La vertu qui rend notre corps digne de quelque honneur, c'est la pudicité ; la mondanité le dépouille de cet avantage, & les vains ornemens rendent insatiable le corps d'une Vierge Chrétienne. La chasteté, dit Tertullien, ne cherche point les parures pour avoir une beauté parfaite ; elle-même est sa beauté, qui n'est jamais plus agréable à Dieu que quand elle déplaît aux vicieux. *Le même.*

Le luxe des habits est opposé à la mortification chrétienne.

L'Apôtre nous avertit que tous ceux qui prétendent appartenir à Jesus-Christ, & avoir l'honneur de les bonnes grâces, sont obligés de crucifier leur chair, & tous les desirs. En effet, on ne s'amule pas à parer un criminel condamné à la mort, parce que c'est un corps de peché, comme parle Saint Paul : elles le fla-

tent & embellissent par de riches habillemens, & cependant elles sont obligées de le tenir attaché à la Croix, & cette obligation dure depuis le Bapême, jusqu'à la mort. Il n'y a point de dispense d'âge, de jeunesse, de sexe & de condition ; c'est Saint Augustin qui le dit après l'Ecriture. *Le même.*

Vous me répondrez, sans doute, femmes mondaines, qu'en vous parant, & en vous ajustant, vous ne pensez à rien de mauvais ; que vous n'avez aucun dessein, ni aucun desir criminel ; que vous suivez l'usage commun de ceux qui savent vivre, & qui voyent le monde ; que les autres s'habillent maintenant de cette sorte ; que vous n'avez pas fait les modes ; que vous voudriez bien qu'on fit autrement, mais qu'à moins de s'enfermer dans un Cloître, il faut vivre ainsi, puisque l'on est dans le monde. *Je doute fort que vous ne pensiez à rien de mal ; vous vous imaginez n'y pas penser : mais peut-être que Dieu voit que vous y pensez, & que certainement la plupart y pensent. D'ailleurs, S. Paul vous avertit de vous donner bien de garde de faire comme les autres : Ne vous conformez pas, dit-il, au monde & à ses modes. Saint Jean vous assure, que si vous vous attachez au siècle, vous ne sautiez être dans les bonnes grâces de Dieu. Toute l'Ecriture est pleine des sentimens d'averfion que Dieu a contre le monde ; c'est-à-dire, comme l'explique Saint Augustin, contre les amateurs du monde, qui vivent selon les maximes du siècle corrompu. O le funeste sort d'être de ce monde ! puisque la reprobation éternelle est déjà fulminée contre lui. C'en est bien assez pour en faire sortir toutes les filles Chrétiennes, non pas pour s'enfermer, comme l'on dit, entre quatre murailles : car ce n'est pas ce que Saint Paul demande ; mais pour vivre dans le monde, comme n'y étant pas, en fuyant ses maximes, ses modes, ses manieres d'agir, & toutes sortes de mondanté ; ce qui n'est pas seulement un conseil, mais un précepte & une nécessité absolue. *Le même.**

Vaine excuse sur la coutume, & sur l'usage.

Il y en a qui s'excusent, sur ce qu'ils sont de qualité, & que c'est leur condition que de s'habiller de la sorte ; qu'ils sont riches, & qu'on ne sauroit trouver mauvais qu'ils se servent de leur propre bien, sans faire tort à celui d'autrui : mais il y a, dit Saint Cyprien, bien de l'abus en ceci. Plusieurs couvrent leur dépense excessive & superflue dans leurs habits & dans leurs ameublemens somptueux & magnifiques, du specieux prétexte de leur condition. Votre condition c'est d'être Chrétien. Combien de personnes se flatent aujourd'hui ? combien y en a-t-il qui s'en font accroire, qui le portent trop haut, & qui sortent de la condition où Dieu les a fait naître, pour s'en faire une plus grande & une plus relevée, telle que leur vanité la leur inspire ? Combien de gens de basse naissance, & mediocrement accommodez, poussez par un esprit de cupidité, font de grandes dépenses, & vivent dans le luxe & dans la superfluité ? La regle de l'Evangile, l'esprit de notre Religion consiste à prendre raisonnablement ce qui est juste, selon la bienséance de la condition où Dieu nous a appellez, & non pas celle qu'on s'est fait lui-même, en évitant toujours la mollesse, le luxe & la vanité. *Le même.*

Le prétexte de la qualité & de la condition.

Si l'on dit que l'on est riche, ce n'est pas

Le prétexte des richesses.

II. ad Timoth. 2.

Les Apôtres ordonnent que les femmes soient vêtues & ornées modestement.

I. Pet. c. 8.

Les ajustemens trop recherchés sont criminels.

Sur le fard que les femmes appliquent sur leur visage.

une raison pour se justifier devant Dieu ; car on se trompe lourdement, si on ne sçait pas que Dieu, qui nous a donné des biens, nous en a prescrit l'usage ; il faut s'en servir avec dépendance de ses divines volontés ; il faut, dit Saint Augustin, en user avec la modestie d'un homme qui s'en sert, & non pas avec la passion d'un homme qui en jouit. Voyons ce que Dieu ordonne sur le sujet des vêtements. Voici, dit-il, par l'organe de son Apôtre Saint Paul, l'ordre que je donne pour ce qui regarde les femmes ; je desire qu'elles soient habillées modestement, & que leur maniere de se vêtir & de se parer, ne respire qu'honnêteté & que chasteté. Remarquez en passant, que quand on dit, c'est la mode de s'habiller de telle maniere, l'on ne sçait pas assez que la mode des Chrétiens, c'est la modestie ; dont parle l'Apôtre ; qu'elle n'a jamais changé, & qu'elle ne changera jamais. *Le même.*

Que les femmes (dit Saint Paul) ne portent point de cheveux frisés, ni des ornemens d'or, ni de perles, ni des habits somptueux ; mais qu'elles soient vêtues, comme le doivent être des femmes qui font profession de piété, & qui la doivent faire paroître par leurs actions & par leurs œuvres. Ce sont là les propres paroles de Saint Paul, je n'y ajoute rien. Voici comme parle Saint Pierre : Que les femmes ayent de la pudeur & de la modestie ; que leur ornement ne soit point celui du dehors, qui consiste en frisures de cheveux, ou enrichissemens d'or, ou beauté d'habits ; mais que ce soit celui du dedans de l'ame, qui consiste en une beauté invisible & intérieure cachée dans le cœur, & en la pureté d'un esprit doux & paisible, qui est un ornement riche & magnifique aux yeux de Dieu. Voilà les regles que ces grands Apôtres ont données même aux femmes mariées, qui s'excusent ordinairement sur la complaisance qu'elles doivent à leurs maris ; à plus forte raison une fille, qui n'est encore obligée de plaire à personne, doit garder cette modération, que Saint Pierre & Saint Paul ont établie dans leurs Epîtres. *Le même.*

Si vous vous ajustez d'une maniere si recherchée, & avec tant d'afféterie, que les yeux & les passions de ceux qui vous voyent, en souffrent des atteintes mortelles ; En ce cas, dit Saint Cyprien, vous ne ferez pas innocente devant Dieu, & sçachez qu'après avoir fait perdre la pureté aux autres, vous ferez traitée comme si vous l'aviez perdue vous-même. L'éclat des habits, continué toujours le même Saint Cyprien, est pour l'ordinaire la livrée de l'impudicité ; & l'on voit par experience, que les personnes qui se parent mondainement, n'ont gueres de pudeur & de modestie. Cela est tellement vrai, que l'Ecriture rapporte comme la seule cause de la débauche de la plus grande partie des femmes reprouvées, la pompe des habits, l'afféterie, l'air dissolu, qui est si familier au sexe, quand il n'est pas retenu par la crainte de Dieu & des hommes. *Le même.*

Evitez les peintures qui appliquent le vermillon, qui déguisent les cheveux, & qui composent cette funeste transfiguration, par laquelle d'une créature formée par les mains de Dieu, elles en font une idole à leur honneur. Il ne faut pas souffrir qu'on altere les traits que Dieu a formés sur son image ; autrement il ne vous reconnoitra pas au jour ter-

rible du Jugement, il trouvera son ouvrage déguisé. De qui est cette image ? à qui appartient-elle ? dira-t-il ; pour moi je ne la connois point, & je la renonce entierement. Funeste sort ! malheureuse reprobation qu'on ne connoit pas assez ! *Le même.*

Dites-moi, je vous prie, que pensez-vous de ces personnes, qui viennent à l'Eglise somptueusement vêtues, la tête levée, avec une démarche superbe, les jupes traînantes, & encore plus superbement portées par des laquais, & avec un esprit de faste, d'orgueil & de vanité, plutôt pour y faire montre de leur immodestie, que de leur piété ; qui font là pour voir, & pour être vûs ; pour y faire parade de la magnificence de leurs habits ; qu'on voit monter hardiment, & sans aucune crainte, jusques sur les degrez de nos Autels, pendant qu'on y celebre les redoutables Mysteres à la vûe des Anges, qui tremblent devant la Majesté de Dieu, qui y est présent, malgré la défense expresse que les Conciles en ont faite. C'est là néanmoins, c'est en ce lieu si saint & si auguste, qu'on voit aujourd'hui les femmes & les filles mondaines dans un superbe équipage, & quelquefois même les carreaux sous les genoux, insulter effrontément par le luxe de leurs habits à la pauvreté de Jesus-Christ, & faire confusion à son humilité ; & tout cela au grand scandale des Fideles, & à la honte du Christianisme. *Le même.*

Pourquoi tant de peines & de dépenses pour vos ajustemens ? à quel dessein ? Vous n'oseriez dire que c'est pour vous complaire, parce que c'est un orgueil, qui vous feroit passer pour ridicules devant les hommes, & qui attireroit sur vous l'indignation de Dieu. Si vous dites comme la plupart, que ce n'est pas que vous y ayez de l'inclination & du penchant ; mais qu'il faut suivre la coutume ; que les autres le font comme vous, & que vous ne voulez pas paroître singulieres. A cela je réponds avec Tertullien, que Jesus-Christ n'a point dit qu'il étoit la coutume ; mais la vérité, contre laquelle on ne doit jamais prescrire. C'est ce qui a fait dire à Saint Cyprien, que la coutume n'est, à proprement parler, qu'une ancienne erreur ; & à Saint Chrysostome, que ce n'est qu'une véritable corruption, qui favorise notre cupidité, & nous sert de prétexte pour contenter nos passions, & le dérèglement de notre cœur. Ce que Saint Gregoire appelle un desordre épouvantable, qui fait passer le vice pour une vertu du temps, & dont on se sert comme d'un argument invincible pour autoriser le peché. *Le même.*

Outre ce que nous avons déjà rapporté des deux grands Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, les Prophetes ne sont remplis que de menaces contre les femmes trop ornées, & jamais les saints Peres n'ont été plus eloquens qu'à l'occasion de ce désordre. Si notre foi étoit aussi vive sur la terre, qu'est grande la récompense que nous attendons dans le Ciel ; nulle de vous (Mesdames) dès le jour que vous avez connu le Dieu vivant, & quelle est la condition de la femme ; n'auroit voulu se parer de vains ajustemens. Vous auriez plutôt affecté de vous couvrir d'habits grossiers & negligés, pour représenter en vos personnes, Eve dans les pleurs & dans la pénitence, & pour mieux expier par cet habit même de pénitence, le mal que vous

Des ajustemens mondains que les Dames portent jusques dans les Eglises.

La coutume en cette matière ne peut être qu'un désordre & une corruption, qui n'autorise point le luxe.

Tous les Saints ont condamné le luxe des habits.

avez tiré de cette premiere femme ; c'est-à-dire , l'ignominie du premier peché , & la honte d'avoir causé la perte de tous les hommes ; la même faute qui vous a rendus dignes de mort , a aussi causé la mort du Fils de Dieu : & vous voulez porter des habits superbes , sçachant que votre premiere mere n'a eu que des vêtements de peaux , après un peché dont vous êtes nées coupables. *Essais de Sermons , pour le premier Dimanche après les Rois.*

Hé ! de grace (Messieurs) à qui prétend plaire une femme qui s'ajuste avec tant d'affectation , & qui ne paroît dans les ruës , & dans toutes les compagnies , que comme une Actrice sur le théâtre ! Est-ce aux hommes sages & judicieux qu'elle veut plaire ? elle est bien éloignée d'y réussir ; ils sçavent bien que la reputation d'une fille ou d'une femme dépend principalement de sa retenue & de sa pudeur : ils s'étonnent que cette Dame mondaine s'expose inconsidérément à perdre leur estime , en tâchant de l'acquiescence , & sont beaucoup plus surpris de son impudence , que de sa beauté. Prétend-elle plaire aux libertins ? Quand elle y réussiroit , ne devroit-elle pas rougir de n'être louée que par des gens qui sont en horreur , & dont les louanges sont de véritables mépris ? mais elle n'y réussit pas plus qu'après des autres. Les libertins se moquent d'elle tous les premiers , ce sont eux qui n'ayant aucune retenue , en font de plus sanglantes railleries ; & si elle entendoit leurs discours , elle seroit bien confuse d'entendre des brutalitez au lieu de louanges... Veut-elle donc plaire aux personnes devotes ? Ah ! Ciel , ils conçoivent de l'indignation pour elle , & sont contraints de n'avoir que de l'horreur pour des manieres que la raison blâme , que la pieté déteste , que le Christianisme abhorre , & dont le libertinage même se moque en même temps. Au contraire , si elle vit dans une modestie chrétienne , selon sa condition , les hommes sages & les devots , & les libertins même auront du respect & de l'estime pour elle. *Les mêmes.*

Qu'on ne me demande pas en quoi consiste cette immodestie si indigne d'une femme , & d'une femme Chrétienne. Vous le sçavez mieux que tous les Prédicateurs : les uns déclament contre le luxe des habits , les autres s'emportent avec zele contre la mode , qui fait qu'outré la magnificence des habits , il y a encore quelque chose de trop , & qui favorise le libertinage du siècle. Les uns & les autres ont raison : mais on ne laisse pas de s'excuser sur les engagements de sa condition , & sur la coutume suivie par plusieurs honnêtes gens. Après tout , quelque grand que soit le mal , ce n'est pourtant pas le plus grand ; tout le poison consiste dans je ne sçai quel air , je ne sçai quelles manieres , je ne sçai quel artifice , je ne sçai quel tour , je ne sçai quelles affecteries , que ces personnes mondaines sçavent assez , & dont elles font une étude si particuliere : c'est par là qu'elles se damnent , & qu'elles damnent les autres ; c'est ce qu'elles ne sçavoient excuser sur la coutume , ni sur leur condition ; & c'est ce malheureux artifice , qui les met dans un danger évident de la damnation éternelle. *Les mêmes.*

Je sçai que la propreté du corps , est la marque de la pureté de l'ame : & les premiers Chrétiens avoient coutume les jours de Fêtes de marquer par un ornement modeste , la veneration particuliere qu'ils avoient

dans le cœur. Ainsi en usa dans l'ancienne Loi , le saint Patriarche Jacob , qui étant prêt de sacrifier au Seigneur , commanda à toute sa famille de changer d'habits , & de se mettre proprement : *Mundamini ac mutate vestimenta vestra.* Mais autant qu'un ajustement modeste marque le respect & la veneration qu'on a pour Dieu , autant le luxe , & la vanité extérieure marquent un orgueil intérieur , qui détruit entièrement la religion & la pieté. Que les femmes Chrétiennes s'ornent , je le veux ; mais qu'elles s'ornent comme des victimes qui se vont sacrifier au Seigneur , pour lui témoigner publiquement qu'elles veulent lui immoler tout ce qu'elles ont de plus précieux : Qu'elles s'ornent comme des Autels , qui n'impriment que du respect & de la pieté ; de sorte que leur air seul confonde l'impieté , & l'indevotion des libertins. *Les mêmes.*

Comme il arrive souvent que les moindres choses sont celles où nous avons le plus d'attachement , on voit par experience qu'il y a des femmes dans le monde , qui souffriroient plutôt que leur conscience fût sale que leurs habits ; qui aimeroient mieux que l'Etat fût en confusion que leur coëffure , & qui se mettroient moins en peine de voir une tache à leur reputation , que sur leur robe. Voyez comme elles passent une partie du jour à se parer , à s'ajuster , à cacher autant qu'elles peuvent tous les défauts de leur vilage , pour réussir dans les conversations & pour se mettre en état de ne déplaire à personne ; comme elles employent tous les ajustemens & toutes les affecteries qu'elles peuvent , afin de rendre le corps agréable , & d'arrêter & tromper les yeux : l'amour propre fournit aussi à l'esprit des déguisemens & des finesses , pour cacher ce qu'il a de defectueux , & mettre en son plus beau jour ce qui le peut faire confiderer. *Auteur anonyme.*

Le renoncement aux pompes du monde a paru si nécessaire aux saints Peres , que Tertullien voulant renfermer en deux mots l'esprit du Christianisme , & la profession d'un Chrétien , l'appelle : *habitum renuntiativum* , un habit de renoncement , faisant allusion à l'habit qu'il prit , quand il quitta la Gentilité. Je vous demande ici (Mesdames) un moment de reflexion ; l'habit que vous portez est-ce un habit de renoncement aux pompes du monde ? Au contraire , n'est-ce pas un habit de renoncement à l'Evangile ? Si vous aviez promis dans votre Baptême de vous attacher au monde , & de renoncer à Jesus-Christ , pourriez-vous mieux tenir votre parole ? le monde pourroit-il être plus content de vous ? Pourriez-vous donner plus de marques que vous l'aimez ; que vous suivez ses modes & ses caprices ; que vous vous plaisez à ses vanitez , & à ses parures ? O scandale de la Religion ! Après cela , vantez-vous d'être Chrétiennes , vantez-vous d'avoir renoncé au monde ? *M. Joly , Tome 1. de ses Prônes.*

Il est mal-aisé de penser qu'une personne qui se pare avec tant d'étude , puisse unir l'attachement à la parure avec l'amour de la vertu : le desir de plaire , & le desir de se sanctifier paroissent incompatibles à quiconque a quelque idée de la sainteté chrétienne. Avoir à défendre une fragile innocence , avoir à acquiescer des vertus penibles , & en même temps travailler à s'attirer les regards & les applaudissemens des hommes par des ajustemens propres à réveil-

Gen. 35.

L'attachement surprenant que les femmes ont à leurs ajustemens.

On renonce en quelque maniere au Christianisme par le luxe des habits.

Il est difficile d'accorder les parures avec la vertu.

C'est en vain qu'une femme mondaine prétend plaire par des ajustemens recherchés.

En quoi consiste cette immodestie si blâmable dans les femmes.

De la propreté , & des ornemens modestes.

ler la volupté : il y a une opposition visible dans ces deux vûes ; & prétendre les unir, ce seroit se moquer ou de l'Evangile, ou du Chrétien qui sçait ce que c'est que l'Evangile ; sans outrer le zèle & la vérité, l'on peut soutenir qu'il est absolument impossible de prendre le soin qu'on doit de son ame, si l'on donne tant d'attention, tant de temps aux ornemens extérieurs par quoi l'on peut briller. Cette molle vanité éteint nécessairement toute l'ardeur qu'on pourroit avoir à faire quelque progrès dans les voyes de Dieu : elle distrait l'ame, elle l'occupe, elle la rend inquiète & chagrine, elle l'amuse de bagatelles, elle lui ôte même le goût & le sentiment du bien. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Suite du même sujet.

Si cette personne a une vertu véritable, comment se peut-il faire qu'elle aye si peu d'idée de l'humilité ? qu'elle ajuste sa conscience avec un excès, qui est si visiblement contraire à l'Evangile ? qu'elle aime avec tant de passion, une pompe & des parures, qui occupent l'esprit, qui séchent la devotion, qui entretiennent la mollesse, qui éloignent, qui éteignent la grâce de Dieu ? Il est encore moins possible qu'elle apprehende les yeux & les jugemens des personnes qui n'ont peut-être pas de crainte de Dieu, qui ont peut-être des vices crians ; qu'elle ménage leur critique, qu'elle ne veuille pas leur déplaire ; la vertu ne lui permettroit pas de mal édifier ceux, qui pechèrent des maximes de leur religion, sçavent mépriser la bagatelle ; d'exposer son salut, en demeurant dans le danger de ne jamais goûter les choses de Dieu : car quelles salutaires reflexions peut-elle faire sous l'éclat de ces ornemens ? Si elle y pensoit chrétiennement, les premières de ses pensées lui seroient condamner son luxe, & renoncer à ces vaines parures si opposées à la modestie, & à l'humilité chrétienne ? *Le même.*

Une personne qui apporte tant de soin à se parer, n'a gueres de soin de son salut.

Le zèle s'efforce de décrier, & de faire haïr le luxe ; il employe les raisonnemens, les principes de l'Evangile, les motifs de notre propre intérêt pour en inspirer de l'horreur. Tout cela est assez inutile, pour toucher une personne qui neglige son salut ; & il n'en faudroit pas tant pour persuader la modestie à une personne qui craint sincèrement de se perdre. Son luxe peut suffire pour la convaincre qu'elle ne sçauoit prendre les soins nécessaires pour sa sanctification. Quand on voit ces brillantes parures, ces magnifiques équipages, cette étude affectée des modes les plus somptueuses, tout cet appareil si exact, si riche, si pompeux, qui va bien au-delà des bienséances de la condition, & du rang : l'on peut conclure, sans outrer la vérité, que le fidele qui aime de pareils excès, se soucie peu d'embellir son ame des vertus chrétiennes. C'est même là une des premières reflexions, que fait naturellement un esprit sage & religieux ; parce que le luxe porte par lui-même l'image d'un dérèglement qui étouffe le desir de la sainteté. *Le même.*

Le luxe des habits est contraire aux principes de la Religion chrétienne.

Les principes de la Religion chrétienne nous apprennent à juger des excès, & de l'immodestie des parures. Il est évident qu'elles deshonnorent le Christianisme, & qu'elles offensent Dieu, si elles s'ajustent avec la licence de l'idolâtrie & du vice ; si elles répandent le scandale ; si elles ne peuvent s'accorder avec cette retenue qui sert de rampart à la vertu ; si elles dissipent l'esprit, & le conduisent au

mépris & à l'oubli du salut ; si elles confondent les personnes qui les portent avec les personnes qui aiment le monde ; si elles combattent les règles qui sont imposées à la conscience, pour se munir contre les appas du crime. Les femmes Chrétiennes qui ne songent qu'à suivre les modes établies, sans les rapporter au caractère de leur Baptême, & aux devoirs de leur piété, font-elles reflexion qu'elles se rendent semblables aux femmes idolâtres ? Quelle prévention pour étouffer en elles cette délicatesse qui leur est si naturelle ; pour ménager leur reputation & leur vertu ? Elles ne craignent pas de scandaliser des yeux chastes ; elles perdent dans l'étude de leurs ornemens, l'obligation la plus convenable à leur sexe, & qu'elles ne sçauoient violer sans un vif chagrin ; elles s'exposent à des reproches qu'elles ne voudroient pas mériter ; s'il est vrai qu'elles ne sont pas ce qu'elles paroissent, pourquoi se permettre de paroître ce qu'elles ne sont pas ? *Le même.*

La seule superfluité de vos habits (Mefdames) a fait gemir tous les Saints, qui en ont été témoins ; que diroient-ils donc maintenant de voir que toute cette pompe n'aboutit pas seulement à flater votre vanité, & votre orgueil, mais encore à favoriser l'impureté, & à inspirer à ceux qui vous regardent des desirs illicites, & des pensées sensuelles ? faut-il faire tant de dépenses pour couvrir son corps, & cependant le laisser à demi nud ? Je ne m'étonne pas que le monde applaudisse à ce desordre, puisqu'il en est l'auteur ; mais je ne puis concevoir comme les gens de bien demeurent dans le silence, & souffrent cette abomination sans parler & sans se plaindre, comme s'ils étoient sans voix & sans piété. Ne diroit-on pas qu'il y a une défense publique de se scandaliser de ces objets indécents ? Plusieurs de ces mondaines disent qu'elles se connoissent assez pour ne rien craindre de ces nuditez ; mais on leur peut répondre que cette confiance même qu'elles ont en leur vertu, est une plus grande disposition à n'être pas long-temps vertueuses ; celle qui n'apprehende pas de perdre son innocence, ne se met gueres en peine de la conserver ; moins elle y apporte de précaution, plus elle court de danger ; & plus elle neglige le danger où elle s'expose, moins elle est en état d'en sortir avec succès. Que ces femmes & filles sçachent donc que si les hommes sont foibles, elles le sont aussi ; qu'à même temps qu'elles tentent les hommes, elles s'exposent à être tentées par les hommes : elles les tentent par ces nuditez scandaleuses ; elles s'exposent à être tentées par leurs cajoleries & par leurs compliments : elles leur inspirent une passion criminelle & deshonnête ; ils leur expriment l'ardeur de la passion qu'ils ressentent : elles les ont charmez par les yeux ; ils les charment par les oreilles, & ils leur rendent l'amour qu'elles leur avoient donné. *Tiré d'un livre intitulé : De l'abus de la nudité des gorges, &c.*

Helas ! il n'est que trop vrai que le monde & le démon ont leurs martyrs, & il n'est que trop évident que ces femmes mondaines souffrent ce martyre par les gênes & les contraintes que leur font souffrir tant de modes, sans craindre les rhûmes & les fluxions, qui sont les effets ordinaires de leurs nuditez mesléantes ; elles supportent constamment la rigueur de toutes les saisons, pour avoir le plai-

Le luxe & l'immodestie des habits portent à l'impureté.

Les femmes mondaines souffrent sans merite en s'assujettissant à tant de modes gênantes.

fir d'être vûës, & l'esperance de pouvoir plaire; & ne pourroit-on pas leur dire avec le grand Chancelier d'Angleterre, que Dieu leur seroit tort de leur refuser l'Enfer, puisqu'elles prennent tant de peine pour le meriter? C'est avec justice, poursuit ce grand Homme, qu'on donne une si funeste recompense à des peines si déraisonnables & si criminelles: mais aussi c'est avec une injustice extrême que ces femmes se gênent & se tourmentent pour se damner, & qu'elles ne veulent pas souffrir la moindre chose pour leur salut. *Le même.*

De l'immodestie des habits.

Si la crainte de Dieu est la fin de la modestie, comme dit l'Écriture, c'est-à-dire, que la modestie extérieure fait naître la crainte de Dieu dans l'âme, ou l'y conserve, ou l'augmente; Il faut avouer aussi que l'immodestie des habits, & ces nuditez scandaleuses montrent que ces femmes n'ont pas la crainte de Dieu, de ne se pas soucier de la perdre, d'oublier leur salut, ou de le négliger. Car si la modestie nous porte à craindre Dieu, l'immodestie nous en éloigne; si la modestie est une disposition qui nous porte à vivre chrétiennement, l'immodestie y est le plus puissant obstacle, & il me semble que Tertullien avoit raison d'accommoder les paroles de l'Écriture à sa pensée, en appelant filles de Dieu les femmes qui alloient modestement vêtues, & nommant filles des hommes celles qui affectoient de découvrir, & de farder leur visage. *Le même.*

L'immodestie des habits dans une femme est un double crime.

S'il est vrai (comme dit l'Écriture) qu'une femme modestement vêtue, qui donne des marques de sa sainteté par sa pudeur, est grace sur grace: *Gratia super gratiam mulier sancta & pudorata.* Il est indubitable que c'est crime sur crime qu'une femme vêtue d'une façon mondaine, qui fait douter de son innocence par des nuditez scandaleuses. C'est un crime, parce qu'elle peche contre la pudeur; c'est un double crime, parce qu'elle fait pecher contre la pureté, & qu'en même temps qu'elle se rend coupable, elle travaille avec le démon à faire des criminels. *Le même.*

L'occupation la plus ordinaire des femmes est de penser à s'ajuster.

L'occupation la plus ordinaire du sexe n'est-ce pas d'examiner avec une exacte curiosité, tous les ornemens des autres qui sont d'un rang plus élevé; de se laisser prendre à toutes les modes, de foudraier, de rechercher tout ce qui leur paroît nouveau; & lorsqu'enfin elles se voyent dans ce prétendu degré d'ajustement, manquent-elles de se mesurer avec celles qu'elles se proposoient pour modèle? & ne s'imaginent-elles pas que la même apparence extérieure doit leur attirer la même considération?... Ce qui étoit établi pour distinguer les conditions, fait maintenant la confusion des conditions; elles devroient se démêler par les habits, on ne peut plus separer le faux éclat d'avec le véritable, parce que tout brille également de tous côtés; la Ville & la Cour, les personnes constituées en dignité & les personnes particulières, y a-t-il de la différence; & dans ce mélange importun, s'il reste encore quelque moyen de se distinguer des autres, n'est-ce pas de se retrancher dans la modestie & dans la simplicité? *Tiré d'un Sermon manuscrit, sur le luxe des Habits.*

L'attirail des ornemens & l'immodestie des habits.

Totum hunc mulierum stuporem adificare noverunt, dit Tertullien; appeler orgueil tout cet attirail de vanité, c'est mal expliquer le terme énergique de ce Pere: *Mulierum stu-*

porem, cet entêtement, ce prodige de phantaisie, cet équipage embarrassant, qui tient une femme dans un continuel étonnement, dans une continuelle admiration d'elle-même: *Totum mulierum stuporem adificare noverunt.* Voilà l'édifice que la nonchalance des uns, la foiblesse des autres, la profusion, l'intemperance, l'impureté d'une infinité de gens élève tous les jours sur les ruines de bien des familles... Ces nuditez hardies, cette beauté trop négligemment exposée, ces habits peu fidèles à la pudeur, ces voiles d'une legereté qui ne résiste pas au moindre vent, & d'une subtilité qui ne met nul obstacle à la vûë: *Quibus vestita corpora nudantur,* dit Saint Jérôme: Ce nouvel attirail de lubricité presque inconnu aux siècles les plus débordez; ces habits ouverts d'une manière à se laisser voir sans être obligées d'en rougir; tous ces pièges, dont il n'est pas question de vous apprendre les noms, mais de vous faire avouer le crime, sont absolument incompatibles avec la grâce & le salut. *Le même.*

billemens des femmes

Vous ne pensez point au mal, dites-vous; hé! ne songez-vous pas à plaire? & vouloir plaire, n'est-ce pas la source de tout le mal? Vouloir plaire, non pas sans doute aux personnes du même sexe; à cet égard, on ne prétend qu'attirer leur envie, & qu'à leur faire dépit. Mais vouloir plaire à ceux qui naturellement sont disposez pour vous à la complaisance, qui ont naturellement moins de retenuë, & moins de pudeur que vous... Quels étranges excès quand on n'a pas soûin de moderer ce desir! Mais l'avez-vous ce soûin, le prendrez-vous, le pouvez-vous prendre? Sçavez-vous le progrès de cette passion dans le cœur d'autrui? Avez-vous marqué précisément jusqu'à quel point vous prétendez plaire? Avec ce risque s'obstiner à vouloir plaire, n'est-ce pas ou la disposition d'un cœur peu chaste, ou la disposition d'un cœur plein d'une tres-énorme & tres-couppable vanité? Chose incroyable! tout ce qu'il y a d'abominations dans l'Univers en matière d'impureté vient de se plaire trop l'un à l'autre, & l'on veut que vouloir plaire soit un desir innocent. Hé! ne me répondez pas que je me figure des phantômes, & que rien de tout cela ne se passe dans votre cœur; vous répondez plus sincèrement à la mort. Répondez maintenant à tous les Saints: *Excusari non potes, quasi mente casta sis, & pudica: redarguit te cultus impudicus,* dit Saint Cyprien. *Le même.*

La vanité excuse de ces mondaines qui disent qu'elles ne pensent point au mal.

Vous vous retranchez sur la coutume. O depuis que la loi de Jesus-Christ a effacé toutes les autres loix du monde, la prophane coutume du monde a-t-elle anéanti la coutume de Jesus-Christ? Dès que le monde introduit maintenant une coutume, nul ne se croit-il plus obligé de la contester pour les intérêts de l'Évangile, & les droits de la vertu? La peur de s'attirer la raillerie, est-ce un mal assez important pour justifier votre lâcheté? Vain artifice d'une imagination gâtée par l'esprit du monde! Le plus grand mal qui vous puisse arriver dans la plus grande severité de vos habits, c'est d'être mises au rang de celles, que leurs défauts rendent modestes par contrainte, & qui se cachent par prudence, autant que par devotion. Voyez-vous que le monde les déchire? Ne sçavent-elles pas, en cachant leurs défauts, se faire honneur de leur retenuë? Et pourquoi ne pourriez-vous pas,

On s'excuse de se inutilement sur la coutume.

On s'excuse de se inutilement sur la coutume.

en cachant vos avantages , vous faire honneur de votre vraie modestie , du respect que vous avez pour la sainteté de la Religion , du mépris que vous faites de la coutume? *Le même.*

Des Ecclesiastiques qui sont superbement vêtus.

Sur-tout, je parle avec toute l'indignation que le zele de la maison de Dieu peut justement inspirer; je parle , à qui? A ces prophètes du nom , du sanctuaire , & de l'heritage de Dieu , qui étant consacrez au ministère de l'Autel, vivant des revenus de l'Autel, jouissant, en un mot, des biens & des revenus de l'Eglise, en font la matiere de leur mollesse, de leur faste, & de leur orgueil. N'entendez-vous pas, s'écrie là-dessus Saint Bernard, les murailles de l'Eglise retentir des paroles de Saint Paul: *Non in veste pretiosa.* Loin d'ici les habits pompeux. C'est aux femmes que parloit Saint Paul, dites-vous; & ce ne sera pas aux Prêtres; ce ne sera pas aux Beneficiers; ce ne sera pas à ceux qui ont renoncé à toutes les pompes du monde, pour se contenter de l'heritage de Jesus-Christ. Loin d'ici les habits pompeux, disoit l'Apôtre; & où donc les habits fins & délicats? & où cette propreté lâche & molle? & où ces airs effeminez? *Le même.*

Les habits sont une marque de notre desobéissance, & de notre rebellion.

L'obligation de se vêtir est une marque de la rebellion & de la desobéissance de l'homme: quelque effort qu'il fasse de changer cette peine en parure, il est obligé de confesser qu'il ne couvre son corps que pour se défendre de la douleur ou de la honte; s'il eût conservé le respect qu'il devoit à Dieu, son corps n'eût point été rebelle à son esprit; & si cette revolte particulière n'eût point été suivie d'une rebellion generale, rien ne l'eût contraint à chercher de quoi se défendre contre la rigueur des saisons. Il voit donc son crime dans ses habits; ce sont des marques sensibles de sa desobéissance; & s'il étoit raisonnable, il châtieroit son corps autant de fois qu'il le couvre. Cependant il semble que nous ayons dessein de braver la justice divine, de nous moquer de ses arrêts, de tirer vanité de ses châtimens, & de faire servir à notre gloire, ce qui devoit servir à notre confusion... Adam n'eût jamais tant de honte que quand il fut obligé de se vêtir. Les peaux qu'il portoit, étoient les habits d'un penitent, & avant que la vanité eût trouvé le moyen de les embellir, elles tiroient des larmes de ses yeux, & des soupirs de sa bouche. Il ne se vétoit jamais qu'il ne regretât son innocence; & quand le froid l'obligeoit à se couvrir davantage, il pensoit que le déreglement des saisons étoit le châtimement de son peché. *Tiré du P. Senault, dans l'Homme criminel.*

Les desseins de ceux qui se parent sont ordinairement criminels.

Ceux qui se parent plutôt qu'ils ne se vêtent, & qui joignent le plaisir à la nécessité, n'ont souvent que deux desseins, qui sont également injustes. Le premier est de se satisfaire eux-mêmes, & d'entretenir l'amour propre par le soin de leur corps, en déguisant sa misere, pour flater leur ambition. Le second dessein est de plaire à ceux qui les regardent, & d'engager les ames dans leurs filets. Ce motif est le plus ordinaire, & le plus dangereux; Le plus ordinaire, puisque la vanité demande le théâtre, & que l'amour propre aussi-bien que l'ambition veut avoir des spectateurs. En effet, les femmes ne se parent gueres quand elles sont seules; la solitude est ennemie de la pompe; on se lasse bientôt de

se parer, quand on ne veut pas se produire; la peine qu'on y trouve en fait perdre le plaisir, & les femmes negligent leurs ornemens, quand personne ne les admire. *Le même.*

Je voudrois sçavoir en quel lieu cette coutume est approuvée. Ce n'est pas dans l'écriture sainte; car l'Apôtre Saint Pierre défend expressément aux femmes Chrétiennes, l'or & les frisures des cheveux. Ce n'est pas dans les Saints Peres; car ils ne parlent jamais plus fortement, que quand ils parlent contre le luxe & la pompe des habits; ils déclament sans cesse contre cette vanité, & disent que par les loix de la charité, on est obligé de renoncer à ces superfluités, pour revêtir les pauvres, pour soulager les misérables, pour soutenir & défendre l'Eglise. Ils veulent même que la simplicité des habits soit une marque de la piété, & du renoncement au monde. Pour toute raison on nous dit qu'il ne faut pas se distinguer. Que veut dire cela? Faut-il suivre le torrent? Parce qu'un mal est commun, ne faut-il pas travailler à s'en garantir? n'oseroit-on se tirer de la foule de ceux qui se perdent? Tout au contraire, je crois qu'il faut se distinguer, si on a assez de courage pour le faire. Je voudrois bien sçavoir si la modestie dans les habits, comme dans toutes choses, n'est pas bonne & louable? Si elle est bonne, peut-elle être mauvais d'en donner des exemples; au contraire, n'y a-t-il pas de la gloire à marcher le premier dans le chemin de la vertu? *Auteur anonyme.*

Les ornemens mondains n'ont jamais été approuvez.

Je sçai que les habits ont toujours été différens selon la diversité des conditions. Mais premierement, il faut remarquer que dans notre siècle, il n'y a point de gens qui ne portent la magnificence infiniment au-dessus de leur condition. De plus, autrefois on ne distinguoit pas si exactement les conditions que l'on fait aujourd'hui; il falloit que la différence fût bien grande, & extrêmement sensible, afin qu'il fût permis de se distinguer des autres par la magnificence. Il ne suffisoit pas d'être riche, & d'une naissance un peu élevée au-dessus du commun. Aujourd'hui si l'on permet à chacun d'être vêtu, & de faire de la dépense selon sa condition, l'orgueil & la vanité, qui distinguent les conditions, pousseront les hommes à des excès étranges. *Le même.*

Le luxe en ce siècle, est monté à l'excès.

En vain dites-vous que vos intentions sont innocentes: je ne puis me le persuader. Mais quand au fond elles le seroient, combien les suites en sont-elles criminelles? Car il n'est point de poison qui se communique plus promptement que ces damnables inventions d'une ingénieuse mondanité, & tout un Royaume dans l'espace de quelques mois, se trouve infecté de ces dangereuses nouveautés en matiere d'ajustemens, d'agrémens, où nulles mesures ne sont gardées, & qui entretiennent les cœurs, comme parle Saint Jacques, en mille pensées & mille desirs impurs: *In luxuriis enutrisistis corda.* Combien d'ames par là avez-vous perduës? En effet, on n'est pas insensible, on n'est ni de pierre, ni de bronze. Le mal se répand de l'un à l'autre, se perpetuë, & bientôt enfin devient sans remede, parce qu'il passe en coutume. *Le P. Girouss, dans son Aven, Tome 1. Sermon de la coutume.*

Combien ces modes d'habits sont permicieuses, & comme elles se communiquent en peu de temps.

Je veux que les femmes dans leurs parures & leurs ajustemens, n'ayent aucun mauvais dessein, & qu'elles ne cherchent qu'à se satisfaire elles-mêmes, & à ne se pas distin-

Les femmes du monde sont toujours en

Jacobi 5.

état de pe-
ché pendant
qu'elles
font cause
de scandale
par leurs a-
justemens
immode-
stes.

guer des personnes de leur qualité & de leur sexe, par une negligence affectée, ou des manieres particulieres; je dis néanmoins que si ces ajustemens donnent occasion de pecher à ceux qui les voyent, elles pechent elles-mêmes, & sont obligées de se confesser de ce scandale, & de moderer à l'avenir le soin de se bien mettre & de se parer. Il faut qu'elles changent leurs modes & leurs manieres, & qu'elles reforment leurs ajustemens ordinaires, autrement elles seront toujours en état de peché, & ne feront jamais de penitence qui ne soit fausse. Je dis bien davantage, quand même il n'y auroit rien dans toutes ces parures, qui en soi-même fût mauvais & extraordinaire, c'est assez qu'elles servent d'attrait au peché, & de piège à l'innocence, pour qu'on soit obligé de les quitter. Et il ne sert de rien de dire que vous n'êtes pas de pire condition que les autres, que vous avez du bien, & que vous vous servez en cela de votre droit. Car vous êtes tenuës en conscience, & par l'obéissance que vous devez à Dieu, & par la charité que vous devez au prochain, de retrancher tout ce qui le scandalise; ces ornemens, ces manieres de s'habiller, ces nuditez qui paroissent au travers de ces voiles affectez & malins, le scandalisent & peuvent le porter au peché. Vous êtes donc obligées de renoncer à ces modes. *Le P. Gégou, livre intitulé : L'usage du Sacrement de Penitence.*

Le scandale
que causent
les femmes
par leurs a-
justemens
immode-
stes.

Non conspicis impudicæ, sed conspicis. Ces paroles sont de Saint Cyprien, & de Tertullien. Peut-être ne jettez-vous pas des regards lascifs, mais on en jette sur vous. Vos yeux ne font point fouille d'aucun plaisir deshonnête; mais le plaisir que vous donnez aux autres vous fouille vous-même. Qui ne détesterait une chose, qui a été funeste à tant d'autres? Qui voudrait se servir de ce qui a donné la mort à ceux qui s'en sont servis? Si quelqu'un mourait après avoir pris un breuvage, ou un aliment, vous ne douteriez pas que ce breuvage & cet aliment ne fût un poison, & vous n'auriez garde d'en prendre. Or ces ornemens, ces parures, ces artifices, dont vous tâchez de relever votre beauté, & de vous rendre plus agréable, ont tant fait peir de monde, & en font peir tous les jours: & vous ne peririez pas par les mêmes choses qui en font peir tant d'autres? vous vous trompez, & ne vous flattez point dans la pensée imaginaire de votre sagesse & de votre vertu, & de ce qu'au fond de l'ame vous n'avez point de sentiment qui ne soit tres-honnête. *Redarguit te cultus improbus, & impudicus ornatus,* répond Tertullien. Ces ornemens, ces parures, ces ajustemens affectez, qui vous sont communs avec les femmes mondaines, démentent ce que vous dites, & vous condamnent. Ce n'est pas assez pour être mise au rang des honnêtes femmes de l'être au fond de l'ame, si on ne paroît telle; en sorte que ceux qui la voyent ne puissent douter de ce qu'elle est; il faut que la vertu & l'honnêteté rejaille au dehors, par un air & des habits modestes; la vertu à ses modes, aussi-bien que les vices. *Le même.*

Ce ne peut
être que le
dessein de
plaire, qui
oblige les
femmes à
se parer.

Si les Peres ont raison de dire qu'on ne peut mettre au nombre des femmes Chrétiennes, celles qui se parent de telle façon qu'elles puissent plaire; ô Dieu, que le nombre des femmes Chrétiennes est aujourd'hui

petit! Elles diront que ce n'est pas ce qu'elles cherchent que de plaire; je m'en rapporte; après tout, elles ne laisseroient pas d'être mortifiées, si elles croyoient n'être pas assez bien ajustées pour cet effet: autrement pourquoi consulteroient-elles si long-temps leurs miroirs? Pourquoi chercheroient-elles tant d'artifices pour cacher leurs défauts, & pour paroître ce qu'elles ne sont pas? Chose étrange! dit Tertullien, Dieu défend de mentir de bouche & de parole, parce qu'il est injuste de tromper le prochain; & ces femmes mondaines s'imaginent qu'il leur est permis de mentir, & de tromper le prochain de toutes les parties de leur corps, de leurs yeux, de leurs cheveux, de leur teint, de leur taille, de leur port, en voulant faire croire que l'on est ce que l'on n'est pas, & que l'on n'est pas ce que l'on est en effet. *Le même.*

Selon la doctrine de l'Apôtre, ceux & celles qui ont été baptisez, doivent être revêtus de Jesus-Christ. Ils ont dans la reception de ce Sacrement renoncé aux pompes & aux vanitez du siècle. Or n'est-ce pas se rengager dans les choses auxquelles on a renoncé, que de rechercher ces habits somptueux, & tous ces ornemens de vanité? n'est-ce pas même faire une declaration publique, qu'on desavouë ce qu'on a promis publiquement, que de reprendre ce qu'on a quitté? Et si une ame véritablement Chrétienne doit faire paroître la mortification de Jesus-Christ en toutes les parties de son corps, accommodez tous ces instrumens de vanité avec les sentimens de l'Evangile. *Le même.*

J'avouë qu'il n'y a point de mal de s'habiller, parlant absolument. Mais n'y a-t-il point de mal à porter des habits d'un prix excessif; à vous endetter pour en avoir, & à faire souffrir de pauvres Marchands pour entretenir votre luxe? N'y a-t-il point de mal (Meldames) à perdre tous les jours de la vie un temps infini à vous coëffer, & à vous habiller? N'y a-t-il point de mal de vous habiller devant des valets, avec cette immodestie que vous sçavez, & que la bienséance même ne permet pas de vous reprocher? N'y a-t-il point de mal que des hommes vous aident à vous habiller, & vous rendent des services, que vous devriez vous rendre vous-mêmes? *Le P. le Valois, onzième Lettre sur les Retraites.*

Que diriez-vous, mais que ne dites-vous point tous les jours de ces Ecclesiastiques, qu'on a tant de peine à distinguer des personnes les plus prophanes; qui affectent une propreté si mondaine, des habits si vains, des ajustemens si ridicules, des manieres si peu sçantes à leur état? Mais quoi? me direz-vous, trouvez-vous mauvais qu'ils soient propres, qu'ils soient honnêtes, qu'ils sçachent vivre? Nullement; il ne seroit pas raisonnable de condamner en eux, ce qui peut être une vertu. Qu'ils s'habillent donc, & même proprement; qu'ils voyent les honnêtes gens, & qu'ils vivent honnêtement avec eux: mais qu'ils s'habillent en gens d'Eglise; que leur propreté soit conforme à leur profession, & que leur vie fasse respecter leur caractère de tous ceux qui seront témoins de leurs actions. *Le P. de la Colombiere, Scrm. 48.*

C'est sur le théâtre que les modes les plus immodestes commencent à paroître & qu'elles brillent; & des femmes qui veulent passer

Les habits
superbes
font contre
la promesse
qu'on a fai-
te au Bap-
tême de
renoncer
aux pom-
pes du siècle.

Circonstan-
ces qui ren-
dent ordi-
nairement
criminel le
luxe &
l'immode-
stie des ha-
bits.

Habits des
Ecclesiasti-
ques peu
sçans à leur
état.

Par où
commen-
cent les
modes im-

modestes
des habits,
& comme
elles conti-
nuent.

pour régulières selon le monde, ne font pas de scrupule d'imiter les modes, qui ont paru dans ces spectacles. C'est de là qu'est venue cette pernicieuse tradition, qui passe par une espèce de succession des mères avancées en âge, à leurs filles; c'est ce qui habitude ces mères à ne pas regarder comme un mal, dans leurs filles, ces habits somptueux, découverts, & tout ce qu'elles se sont accoutumées à porter elles-mêmes. *Auteur anonyme.*

Sentimens
de quelques
Saints Pères
sur le luxe
des habits.

La magnificence & les ornemens des habits, & tous ces ajustemens qui ne servent qu'à relever la beauté, ne conviennent qu'à des femmes de mauvaise vie. Il n'y en a point qui aient plus de soin de parer leurs corps, que celles qui en ont le moins de conserver leur honneur. C'est pour cela que Dieu dans les divines Ecritures représente une Ville perdue de débauches, sous la figure d'une Courtisane extraordinairement parée, & qui devoit bientôt périr avec tous les ornemens. C'est

S. Cyprian.
l. de Dis-
cipl. &
hab. Vir-
gin.

S. Basil.
regul. 73.

S. Chryf.
Homil.
50. in
Matth.

le sentiment de Saint Cyprien, & ses propres termes. A quoi Saint Basile ajoute: Que les femmes ne doivent en quelque manière que ce soit, s'étudier à faire paroître leur beauté, par leurs parures; mais occuper plutôt tous leurs soins à faire de bonnes œuvres, étant persuadées que c'est en cela que doit consister tout l'ornement des femmes Chrétiennes. Mais Saint Chrysostome ne blâme pas moins le luxe des hommes, que celui des femmes, par ces paroles: Le luxe fait voir en même temps la mollesse du cœur de l'homme, la cruauté de son esprit, la vanité de son ame; Et en effet, un homme qui s'amuse à ces niaiseries, est-il capable de penser à rien d'utile & de sérieux? Quand prendra-t-il soin de son ame, ou plutôt quand pensera-t-il qu'il a une ame? *Le même.*

Sentiment
de Tertul-
lien sur ce
sujet.

Tertullien parlant aux femmes sur la magnificence de leurs habits, s'explique en ces termes. Si votre foi étoit aussi vive sur la terre, qu'est grande la récompense que vous attendez dans le Ciel; nulle de vous, dès le jour que vous avez connu le Dieu vivant, & quelle est la condition de la femme, n'auroit voulu se parer avec magnificence. Vous auriez plutôt affecté de vous couvrir d'habits grossiers & négligés, pour représenter en vos personnes, Eve dans les pleurs & dans la pénitence, & pour mieux expier, par ce habit même de pénitence, le mal que vous avez tiré de cette première femme; c'est-à-dire, l'ignominie du premier péché, & la peine qu'elle a méritée pour avoir causé la perte de tous les hommes; la même faute qui vous a rendus dignes de mort, a aussi causé la mort du Fils de Dieu: & vous pensez encore à vous parer par-dessus ces vêtements de peaux, qui ont couvert la honte de votre ancienne mère. *Traduit du livre de Tertullien, de l'habit des femmes.*

C'est enco-
re un plus
grand pé-
ché de ve-
nir à l'E-
glise ma-
gnifique-
ment vêtue.

C'est toujours un mal de se parer avec de l'or; mais c'est encore un plus grand mal de venir porter cette magnificence jusques dans l'Eglise, & de passer avec cet appareil au travers de tant de pauvres qui sont à la porte. Si vous aviez fait dessein de soulever tout le monde contre vous, vous n'en pourriez pas trouver un meilleur moyen, que de sacrifier les biens que vous avez reçus de Dieu, à un luxe si cruel aux pauvres. Considérez combien votre magnificence irrite cette troupe de misérables qui vous voit passer, que la faim dévore, & dont la nudité crie vengeance

contre vos superbes vêtements. *Saint Chrysost. Homel. 92. sur Saint Matthieu.*

Les habits nous sont donnez pour cacher notre honte, & non pour servir d'ornement, & nous exposer à une chose plus honteuse que ne seroit la nudité. Aussi nous voyons que Dieu, qui auroit pu couvrir Adam & Eve de précieux habillemens, ne leur en donna que de peaux, afin de nous figurer dès les premiers temps du monde, par ces habits grossiers, que cette vie n'étoit pas un temps de délices & de plaisirs, mais de pleurs & de souffrances. Que si le besoin que l'homme a d'avoir des habits pour se couvrir, est une marque d'ignominie, & ne vient que de son péché, pourquoi voulez-vous par votre vanité en faire le sujet que Dieu a de vous reprendre? Le soin que nous avons de nous couvrir d'habits, n'est-il pas un témoignage suffisant de notre misère & de notre chute? pourquoi aggravez-vous encore votre crime? pourquoi en multipliant vos besoins, multipliez-vous vos fautes? Ne vaudroit-il pas bien mieux pleurer & gémir pour expier votre péché? *Traduit de S. Chrysostome, liv. 2. de la Providence, c. 7.*

La modestie & la gravité d'une femme doit imprimer du respect, & reprimer l'impudence des regards curieux, & des libertés des jeunes gens. C'est pourquoi les parures & les ornemens, les frisées & les ajustemens de cheveux, & les habits riches & magnifiques, tout cela, dis-je, lui doit être interdit, de crainte que par le brillant & l'éclat de tous ces vains ornemens, elle n'attire les regards des hommes, & ne les porte au péché. Mais quand les saintes Ecritures défendent aux femmes de se parer, ne font-elles pas bien voir que cela est encore moins convenable à un homme, qui ne doit s'habiller que pour la nécessité? C'est une marque de petitesse d'esprit, & de mollesse d'ame, de faire cas de sa beauté, & de l'ajustement des habits; car l'ame étant née pour de plus grandes choses, si elle peut une fois bien concevoir quel est son ornement véritable, elle ne regardera qu'avec mépris tout ce vain éclat qui ne brille que dans les habits, & portant les desirs à un éclat plus sublime, elle considérera le soin de conserver l'innocence & la pureté, comme plus digne de respect, & plus estimable que tout ce qui regarde les vains ornemens du corps. Le maintien du corps modeste & honnête est une image fidelle, & un signe comme assuré de l'état intérieur de l'ame. *Le même, partie dans le Sermon sur Zachée, & partie dans le Sermon de Pâques.*

La nature, dit l'Apôtre, ne nous instruit-elle pas, que c'est une confusion pour l'homme, de nourrir sa chevelure, & de s'en faire un ornement; mais que c'est un sujet de gloire pour la femme de laisser croître ses cheveux, qui ne lui ont été donnez que pour lui servir de voile? Voilà les règles de la nature; mais la passion a renversé cet ordre. Les femmes se font maintenant couper les cheveux, & les hommes se font un ornement des leurs, & y donnent une partie de leurs soins contre nature. La nature qui sort des mains de Dieu, ne plaît point aux femmes mondaines, qui jamais contentes d'elles-mêmes, se tournent de mille manières, pour trouver une situation & un jour qui relevent leurs qualitez naturelles, & qui les fassent paroître toutes autres qu'elles ne sont pas. *Tiré d'un Traité contre le luxe des coëffures.*

Le commerce s'est maintenu dans tous les temps

Les habits
somptueux
ne servent
qu'à aug-
menter la
honte de
l'ignomi-
nie du pé-
ché de nos
premiers
Pères, dont
nous avons
hérité.

La mode-
stie pare
mieux les
femmes &
les hom-
mes, que les
habits ma-
gnifiques.

Sur les che-
velures &
les perma-
ques.

Le luxe est pernicieux aux mœurs & à la vie civile.

temps sans le secours du luxe ; les plus importantes marchandises, dont le trafic se fait au dedans & au dehors, ne sont point celles dont le luxe se pare : l'on sçait qu'il détruit les plus riches matieres, qui l'ont l'or & l'argent, au dedans il appauvrit les familles. Retranchez le luxe, vous contribuerez beaucoup à rétablir la vertu, à bannir les vices, à faire cultiver la terre si nécessaire à la vie. Les François nourris autrefois dans les travaux de la guerre, & dans la simplicité naturelle des habits & de la table, se sont beaucoup pervertis sur le luxe. Ces perruques de si haut prix, ces habits couverts d'or & d'argent, ces broderies si magnifiques, ces dentelles fines apportées des pais étrangers, en sont des preuves trop visibles. Le desir de se parer & de se distinguer par l'éclat & la somptuosité des habits, est une peste qui infecte l'esprit & le cœur, cette passion produit la mollesse, la lâcheté, l'oisiveté, la débauche, le dérèglement des mœurs. *Tiré d'un autre Traité contre le luxe des hommes & des femmes.*

Luxe excessif des femmes dans leurs habits.

Le luxe des habits est une vanité puerile ; mais c'est une vanité à la mode. La morale chrétienne a beau le condamner ; les femmes aujourd'hui en sont trop. On n'ose paroître en public, si on ne brille. A peine les terres, & le negoce du mari peuvent fournir au faste & à la somptuosité. On n'a point de goût pour les parures qui ne sont pas d'un prix excessif. Une coëffure absorbe bien souvent le plus clair revenu d'une année. Les Temples & les Autels, pour parler selon le langage de l'Écriture, ne sont pas si richement parez que ces femmes mondaines ; un faste si irreligieux, une si forte gloire irrite le Seigneur, & allume tôt ou tard sa colere. *Le Pere Croiset, second Tome de ses Reflexions spirituelles.*

Combien Dieu hait ce luxe, & de quelle maniere il le punira un jour. *Isaïe 3.*

Apprenez, femmes mondaines, du Prophete Isâie, combien Dieu deteste ce luxe fastueux, & avec quelle rigueur Dieu le punira un jour : *Decalvabit Dominus verticem filiarum Sion.* Il fera tomber cette poudre, & ces cheveux arrangez avec art, & avec soin. Colliers précieux, tours de perles, brasselets de grand prix, vains ornemens d'une beauté artificielle, vous serez arrachez : *Et torques, & monilia, & armillas auferet Dominus.* Il ne vous laissera ni ces riches coëffures à plusieurs étages : *Et mirras* ; ni ces rubans entrelassez avec vos cheveux : *& discriminalia* ; ni ces riches étoffes, & ces habits pompeux de toutes les couleurs, & pour toutes les saisons : *& mutatoria, & thersitra* ; ni ces écharpes magnifiques, ni tout ce qui porte un caractère de luxe & de vanité. Bagues, pendans d'oreille, poinçons de diamant, pierreries, boëtes de parfum, miroirs : *& annulos, & maures, & acus, & gemmas, & assactoriola, & specula.* Vous ne servez qu'à nourrir un esprit mondain, un fond d'orgueil, une sorte gloire ; vous servez un jour à faire sentir le ridicule de celles qui se repaissent d'un si vain éclat ; & après avoir été la matiere de leur vanité, & l'objet de leur complaisance, vous serez le sujet de leurs larmes, de leur confusion, & peut-être de leur desespoir. Femmes mondaines n'attendez pas un autre sort. *Le même.*

La modestie orne plus les femmes que les ha-

Une modestie édifiante, soutenue d'une grande vertu, est un grand ornement à une Dame Chrétienne. Une femme vertueuse, dit le Sage, n'a pas besoin de ces faux bril-

lans pour se faire estimer. Une magnifique parure ne donna jamais de merite ; le trop grand éclat d'un riche habillement fait souvent tort à la personne qui le porte ; quand on est respectable par soi-même, on n'a pas besoin d'un merite étranger ; qu'on est à plaindre, & qu'on est peu plaint, quand on est laviçtîme de la vanité. *Le même.*

bits les plus magnifiques.

Rien n'est plus difficile aux filles & aux femmes que de demeurer dans une exacte modestie à l'égard de leurs habits. La loi de la coûtume les tyrannise, & les entraîne comme malgré elles, & cette fausse maxime, qu'il est permis d'être comme les autres, les engage à pratiquer sans scrupule des modes scandaleuses, qui les rendent responsables de tous les crimes qu'elles font commettre, & même, selon Saint Chrysofotome, de tous ceux qu'elles s'exposent à faire commettre. Le peu de femmes qui ayent la force d'éviter dans la jeunesse, la tyrannie de ces mauvaises coûtumes, fait voir la force de cette tentation. *Essais de Morale, Tome 10.*

La tyrannie de la coûtume rouchant les modes des parures & des habits.

Quelle est la fin & le motif de toutes ces parures & de tous ces vains ajustemens ? Est-ce pour devenir plus humble, pour être plus modeste, & plus réservée, que cette femme mondaine passe les deux & les trois heures à se parer, & employe tout ce que l'art a de plus seduillant pour plaire ? On n'a nul mauvais motif, dit-on ; mais en est-ce un fort chrétien de vouloir plaire ? & quand on ne seroit par cette vanité ; & par ces empressements que de nourrir l'esprit du monde, n'y auroit-il point de danger ? *Si j'avois encore envie de plaire aux hommes, dit l'Apôtre, je ne serois pas serviteur de JESUS-CHRIST.* On déplaît toujours à Dieu quand on a tant d'envie de plaire au monde ; les motifs sont aussi differens que les objets sont contraires. Desabusons-nous ; on ne veut plaire que pour être aimé. *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions.*

On n'a gueres d'autres motifs dans les parures que de vouloir plaire au monde.

Ad Gal 1.

La premiere femme est tombée dans l'opprobre & dans la confusion, en voulant s'élever dans les pensées de son cœur ; & les autres semblent vouloir reparer cette honte, en la couvrant de l'éclat des habits, & d'une beauté empruntée, afin d'attirer par là les yeux des hommes, devenir l'objet de leur admiration, de leur estime, & de leur amour, & de se rendre comme des divinitez, en ravissant à Dieu les adorations & les services qui ne sont dûs qu'à lui seul. Et elles ne voyent pas, que d'un côté elles attirent sur elles toute la vengeance que Dieu a fait ressentir à l'Ange rebelle ; & que de l'autre elles tombent dans un opprobre & dans une confusion qui les fera terriblement rougir au jugement de Dieu, & à la face des Anges & des Saints, lorsqu'elles reconnoîtront, mais trop tard, que pensant relever leur sexe par la pompe des habits, elles se paroient des livrées du demon, selon la parole de Saint Augustin, en se dépouillant de leur innocence, & que lorsqu'elles portoient ces vains ajustemens sur leur tête, qui sont les armes du Prince du siècle, cet esprit de malice se jouoit d'elles, en leur promettant qu'elles seroient comme de petites divinitez, lors même qu'il ne les pare de ses livrées & des marques de son orgueil, que pour les asservir honteusement à ceux à qui ces vains ornemens plaisent davantage. N'est-ce donc pas un grand renversement d'esprit, que de considerer comme

Les femmes par leurs vains ajustemens font gloire de ce qui est le sujet de leur honte & de leur confusion.

gloire de son siècle, ce qui en fait toute la honte, & le deshonneur? *Auteur anonyme.*

Avis de S. Jérôme pour fuir la vanité des ornemens.

Gardez-vous bien, disoit Saint Jérôme à une Dame de qualité, touchant l'éducation de sa fille, de lui percer les oreilles pour y faire pendre des pierreries, & de peindre de blanc & de rouge un visage qui a été consacré à Jesus-Christ. Ne lui donnez point de collier de perles, & ne chargez point sa tête de pierreries précieuses. Faites en sorte par le soin que vous en aurez, qu'elle possède les ornemens intérieurs, & les richesses précieuses de l'ame, avec lesquelles elle puisse acheter le tresor inestimable du salut. Il faut, dit ce grand Saint, lui apprendre à préparer la laine, à mépriser la soye & l'or, & à faire des vêtemens propres à défendre le corps contre le froid, & non à le laisser dans la nudité, quoi que couvert. *Saint Jérôme, dans l'Épître ad Letam.*

Les meres Chrétiennes doivent en ce point donner exemple à leurs enfans.

Si une mere est persuadée de ses obligations indispensables envers ses enfans, elle les instruira plus puissamment par son exemple que par ses paroles, & elle évitera comme une peste capable de perdre toute sa famille, toutes ces modes & ces vanitez de son sexe; & aura un soin tout particulier d'en inspirer tout le mépris & l'horreur à ses enfans de l'un & de l'autre sexe; puisque la vanité n'est pas moins criminelle dans les uns que dans les autres, tous, tant les hommes que les femmes, étant obligés à la modestie, & à l'humilité chrétienne. Elle aura en horreur la conduite de ces meres, qui lassés des folies & des vanitez du siècle, s'en dépouillent pour en revêtir leurs enfans, & qui n'osant prendre des modes, que le monde même ne permet qu'à la jeunesse, veulent du moins avoir le plaisir de les porter en la personne de leurs filles; & n'étant plus propres elles-mêmes aux plaisirs & aux divertissemens, rendent, comme dit Saint Jérôme, ces ames innocentes les victimes les plus ordinaires de la volupté... On craint tant que ces petites ames échappent au démon de vanité & au Dieu du siècle, qu'on les charge de ses livrées, avant même qu'elles puissent voir ce que c'est. Elles se sont vûes parées de la sorte dès qu'elles ont pû se voir, & elles ont appris de leurs parens qu'elles ne portoient ces choses que pour être vûes de tout le monde. Il ne faut pas être surpris, si après cela elles ont tant de passion de paroître, & si elles tombent ensuite dans tous les filets de la vanité, & de la volupté. *Auteur moderne, & anonyme.*

Le luxe des habits ne peut venir que d'une vanité aussi ridicule qu'elle est criminelle.

La vanité produit le luxe des habits: il est assez inutile de le dire: l'on aime à briller par des dépenses excessives, particulièrement en vêtemens, pourquoi? parce qu'on est vain, & qu'on songe à effacer ses semblables: la chose parle d'elle-même. Cette folle profusion ne peut venir que d'un desir criminel de se faire remarquer dans le monde. Comment accorder ce faste de nos jours avec l'humilité que Jesus-Christ nous a enseignée? Mais nous pouvons dire que cette humilité est vengée en quelque maniere par cette vanité même; comment cela? c'est que cette vanité ne peut déguiser un ridicule, une mesléance, un déreglement tout-à-fait indigne d'un fidele. Car enfin, n'est-ce pas un objet de risée pour les gens sages, & qui ont quelque teinture de religion, qu'une personne qui songe à flater son orgueil par l'endroit même, où elle a plus de sujet de s'humilier? La neces-

sité de se vèir est une triste suite du peché & de la condamnation de l'homme. Vous qui êtes si délicats, si superbes dans vos habits, vous ne pensez pas sans doute, dit Saint Chrysostome, que vous tirez vanité de la peine de votre revolte contre le Seigneur: *Non cogitas quòd pro magno supplicio propter transgressionem tegmen hoc excogitatum est*: semblables, ajoute Saint Bernard, à un voleur, qui se pareroit de la marque infame dont la Justice l'a flétri, pour punir son larcin. Si vous n'aviez été pecheur, chassé du Paradis de delices, assujetti à la mort & aux miseres, comme vos premiers parens, vous n'auriez pas même l'idée de ce faste qui vous occupe: dignes ornemens de votre luxe, que les caractères honteux de votre ignominie! *Le P. la Pesse, Tome second de ses Sermons, Sermon du Luxe.*

Chrysof. Homil. 18. in Genesim.

Il vous sied bien sous ces habillemens précieux, de montrer une méprisable legereté, qui étudie les goûts & les modes avec tant de chagrin: qui éclate par tant de caprices divers, par tant de dégoûts, par tant de craintes bizarres; qui s'ennuye si aisément de son choix; qui change selon les couleurs, les tiffus, les figures qu'il plaît à une imagination volage de changer; toujours agitée d'une inquiétude inutile, d'une jalouse vigilance, d'une insatiable delicatesse. Il vous sied bien d'avoir recours à des affectations pitoyables, qui vous gênent, qui vous contraignent dans la démarche, & dans tout le maintien. Il vous sied bien d'emprunter de la fierté, ce qui vous manque peut-être de belles qualitez pour soutenir l'éclat du brocard; de regarder vos égaux d'un œil méprisant, & d'exiger d'eux des respects & des ménagemens injustes. *Le même*

Ce même luxe des habits est une marque de legereté & de bizarreries.

Quelle indignité qu'à peine puisse-t-on démêler la difference des conditions par la difference des habits! & que souvent la qualité & la dignité en soient reduites à se tirer de la foule par une propreté simple & unie! Mais quoi! la misere même ne peut servir de frein à la vanité; & l'indigence vient en vain au secours de l'Evangile pour inspirer la moderation. Pardonnons à la noblesse du sang & à l'opulence un faste que Dieu peut un jour lui pardonner: mais pourrions-nous voir sans indignation charger d'or une pauvreté superbe que Dieu punira sans misericorde? Ne dites pas, telle est la coutume, telle est la mode, tel est le train ordinaire: dites, tel est l'orgueil, telle est la folie du siècle. Le déreglement de cette vanité doit nous donner plus d'horreur que son ridicule & sa mesléance. Il n'est pas ici question d'imposer au monde par des dehors éclatans, pour maintenir son credit, & pour soutenir sa dignité. Il s'agit des devoirs les plus communs du Christianisme negligez par ce soin empressé & excessif de la parure; car il n'est pas possible, dit Saint Chrysostome, de prendre quelque soin de son ame, quand on est si fort occupé de la beauté, & des ornemens de son corps: *impossibile est aliquam agere curam anima, & tanti facere corporis pulchritudinem & ornamentum*. Car comment penser à Dieu parmi ce soin si empressé de plaire au monde? Il faut du temps, il faut de l'attention & de la vigilance, il faut de l'étude & de l'artifice, pour entretenir cet assortiment de tant de piéces différentes qu'il faut pour un vêtement mondain. Il n'est pas jusqu'à la minu-

On ne distingue plus les conditions par les habits, & on negligé le soin de son ame, pour orner le corps.

Hom. 37. in Genesim.

tie à quoi une femme entérée de la parure ne doive sans cesse prêter l'œil & la main. Quelle heure trouvera-t-elle dans la journée que sa vanité lui permette de donner à son salut ? *Le même.*

Le luxe des habits est contre les loix humaines suffi- bien que contre les loix divi- nes.

Le luxe excessif des habits ne scauroit pres- que se soutenir sans faire des malheureux. C'est ce qui a souvent obligé les Magistrats d'unir leurs arrêts au zele des Prédicateurs pour couper chemin à ces excès. Et nous voyons que Clement d'Alexandrie loué des Magistrats payens, d'avoir établi des inspec- teurs d'habits, qui avoient à prendre garde chaque jour qu'il n'y eût rien qui blessât la modestie & la bienséance, & de n'avoir permis qu'aux femmes de mauvaise vie de porter des vêtements enrichis de fleurs & bro- dez d'or; la loi, ce me semble, étoit un peu severe. Les Princes, ces Protecteurs sacrez du bonheur public, les Cours Souveraines, ces Sièges fideles de l'équité, n'ont pas crû rabaisser leur sagesse en réglant les dépenses des parures & des équipages. La misère des particuliers entraîne la misère publique: la justice divine & la justice humaine doivent s'accorder à maintenir la félicité des peuples. *Le même.*

Le luxe & l'immode- stie des ha- bits est af- fez ordi- nairement une marque d'incouti- nence.

De vel. virg. cap. 12.

La modestie, la pudeur, la crainte sont les remparts naturels de la vertu: mais le luxe des habits renverlé d'ordinaire ces rem- parts. On ne se pare que pour être vû, pour plaire, & pour se soutenir; on prend des manieres molles & étudiées, qui ouvrent l'a- me à mille déreglemens. L'envie seule de pa- roître, dit Tertullien, marquerait peu de reserve: *Ipsa concupiscentia non latendi, non est pudica.* Je parle ici en general; car bien des personnes affectent une magnificence exces- sive, qui sont à l'abri par leur conduite, de tout autre reproche: mais enfin, quelque regu- lieres qu'elles soient, elles courent risque de cesser de l'être; & je vous avoué que je ne

vois pas comment on peut allier une pudeur severe avec ce luxe quelquefois mesléant, es- clave des modes les plus deshonnêtes. Quand est-ce qu'on est plus disposé à écouter la ca- jolerie, sinon quand on se voit briller par l'assortiment & par la richesse d'une parure? N'est-ce pas alors qu'on s'attire les regards, & qu'on y répond plus volontiers? N'est-ce pas alors qu'une louange flatueuse, libre, est plus agréablement écoutée? Votre cœur fût-il hors d'atteinte à tous les traits capables de le corrompre, la pureté est une vertu qu'il n'est jamais permis de cacher, dit le même Tertullien; sa gloire doit rejaillir de l'inté- rieur jusques sur l'exterieur; c'est la blessé que de l'exposer au moindre soupçon. Et une femme vertueuse, irréprochable, ne doit- elle pas se distinguer par la modestie de sa per- sonne & de son vêtement d'avec une fem- me libertine & décriée? *Le même.*

Si le luxe des habits, & ce soin excessif des parures, ne scauroit honorer une fem- me, dont la modestie & la pureté sont la gloi- re principale; combien deshonoré-t-il un homme, qui doit montrer plus de noblesse, plus d'élevation dans ses sentimens, & plus d'éloignement de la bagatelle dans ses manie- res? Ces jeunes gens qui passent une partie de leur temps à s'ajuster, à se parfumer, pourroit-on s'imaginer que les loix & les ar- mes soient jamais avec honneur dans leurs mains? Les senteurs, la cajolerie, le miroir, la parure, comment formeroient-ils un Ma- gistrat & un homme de guerre?... Laissons au monde à juger là dessus: ce qui doit nous interesser dans la conduite de ces hommes esteminez, c'est l'horreur que telles disposi- tions leur donnent de la piété. Ils ne nour- rissent leur esprit que de modes, que d'aju- stemens, que de vaines curiositez; ils n'oc- cupent leur cœur que de complaisances, que d'engagemens, que d'avantures, &c. *Le même.*

Le soin ex- cessif des parures des- honore au- tant les hommes que les femmes;

HABITUDE.

PECHE D'HABITUDE, MAUVAISE HABITUDE, &c.

AVERTISSEMENT.

LA liaison qu'a le peché d'habitude avec la rechute, qui en est la cause, & avec l'aveuglement d'esprit, & l'endurcissement du cœur, qui en sont les suites & les effets, ne m'a pas empêché de traiter separément ce sujet, & d'en faire un titre particulier, parce qu'il peut fournir de lui-mesme assez de matiere pour un Discours.

La mauvaise habitude n'a pas moins de rapport avec la passion dominante, avec le refus des graces, & l'abandon de Dieu; car tout cela y peut entrer, & il est difficile de n'en dire pas quelque chose. Ce sera l'adresse du Prédicateur de ne pas confondre ces sujets, & de n'en prendre que ce qui sera nécessaire, pour faire voir le danger qu'il y a de contracter une habitude à quelque vice que ce soit, la difficulté de s'en defaire, & le malheur pres- que inévitable, où elle nous engage.

Ce sujet du reste, qui concourt avec tant d'autres, n'est pas extraordinaire; & comme on n'y doit parler qu'en general de l'habitude vicieuse, & qu'il n'y a gueres de personnes qui n'en ayent quelqu'une, il n'y a personne aussi qui n'y puisse prendre part, & en tirer beaucoup de fruit.

Pour ce qui est de la qualité du Discours, il doit estre fort capable d'épouvanter un pecheur endureci, & de lui faire rompre les liens, qu'il s'est lui-mesme formez. Il faut lui représenter le plus vivement quel est-peut-estre le malheureux état où il s'est réduit: mais pour ne le pas porter au desespoir, où l'habitude dans le crime conduit d'elle-mesme, il faut lui suggerer les moyens de sortir de cet état, & les preservatifs pour n'y pas tomber.